



À l'saint Luc,
l'bett'rape alle
d'vient du chuc



p. 9

La forge du destin



p. 22

Le judo dans le 62



p. 24

Napoléon à Arras

ÇA TOURNE !

Notre dossier pages 16-17



Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Vie pratique

20 Expression des élus

21 Identité

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air libre

27 Grande Guerre

28 Agenda

32 Coup de jeune

Laporte et la mêlée audomaroise

Photo Jérôme Pouille



**Annoncer un événement,
proposer un reportage...**

**une seule adresse :
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville**

L'accent chantant, les lunettes, le crâne chauve, le Quinze de France, la politique, les médias : Bernard Laporte ne passe jamais inaperçu, quel que soit le registre qu'il adopte. L'ancien demi de mêlée de Bègles, ancien sélectionneur, ancien ministre et actuel président de la Fédération française de rugby était à Lumbres le 14 septembre dernier. Invité par Christian Leroy, le président de la communauté de communes du Pays de Lumbres, Bernard Laporte a passé un bon moment sur le nouveau terrain synthétique, donnant de la voix pour diriger un entraînement réunissant de jeunes rugbymen des lycées Blaise-Pascal de Longuenesse et Bernard-Chochoy de Lumbres. Une visite qui a ressemblé à un vrai message d'encouragement à l'intention de « l'ovalie audomaroise ». En effet, pour la première fois de son histoire, le Rugby-club audomarois – créé en 1966 à Saint-Omer – jouera au niveau national (Fédérale 3). Un championnat où le RCA espère entrer par la grande (La)porte !

Un saumon du Pacifique dans la Canche

Il s'appelle *Oncorhynchus gorbusha*, mesure une quarantaine de centimètres et il a fait une incursion dans la Canche, loin de ses bases scandinaves... Le 20 août dernier, à Brimeux, à une vingtaine de kilomètres de l'estuaire, Pascal



a capturé un poisson d'une espèce qu'il n'avait encore jamais vue au bout de son hameçon. Il a eu le réflexe d'appeler la Fédération du Pas-de-Calais des associations agréées pour la pêche et la protection du milieu aquatique qui a clairement identifié un saumon rose à bosse, saumon sauvage du Pacifique, introduit dans les années soixante dans des cours d'eau de la côte ouest russe. Il a roulé ensuite sa bosse jusqu'en Norvège où il se reproduit maintenant... Les géniteurs qui remontent les cours d'eau sont probablement issus de la reproduction 2015. La « prise » de Brimeux est une première en France, « l'observation la plus au sud réalisée pour le moment pour cette espèce en Europe » confirme la Fédération de pêche qui reste très attentive, soucieuse que le saumon bossu ne vienne pas troubler la biodiversité locale. On ne connaît pas précisément ses capacités d'adaptation dans nos rivières. La Fédération invite donc les pêcheurs, en cas de capture à prendre des photos, à conserver le poisson et à la prévenir le plus rapidement possible.

• Contacts :

- Yann Le Péru, chargé d'études poissons migrateurs au 06 19 18 62 91
- Frédéric Terrier, garde fédéral au 06 24 18 10 36
- L'accueil de la Fédération de pêche du Pas-de-Calais au 03 91 92 02 03

Sucré Salé

On imagine la joie des jeunes sportifs de France et de Navarre quand le Comité international olympique a officiellement annoncé que Paris accueillera les Jeux d'été en 2024. C'est dans sept ans, et forcément, benjamins, minimes et cadets, garçons et filles, qui brillent dans leur discipline ne peuvent pas s'empêcher de songer à ce rendez-vous avec les cinq anneaux. Le Pas-de-Calais qui court, rame, saute... est dans les starting-blocks : Liza Gateau, la judoka de Fampoux, 16 ans ; Naïs Ivain, la marcheuse athlétique de Lillers, 14 ans ; Terence Atmane, le tennisman boulonnais, 15 ans ; Killian Pinte, le tireur à l'arc des Archers réunis de Monchy-Bienvillers, entre autres, savent que la route est encore longue, semée d'obstacles, mais aussi que l'important, c'est... de se préparer pour participer.

Chr. D.

À la caisse d'un supermarché, une vieille dame : « Allez-y, passez devant moi, j'ai tout le temps, je suis contente de voir des gens... » La solitude frappe de plein fouet les personnes âgées. Quand c'est possible, elles sortent dans l'animation des commerces, pour discuter. Le temps de retirer de l'argent au distributeur automatique, d'acheter un billet à une borne SNCF ou de prendre l'autoroute avec une carte bancaire et les voilà parties pour vaincre l'isolement. Elles peuvent regarder les machines jaunes et bleues de la poste, les yeux dans les yeux, pour imprimer des timbres, puis papoter avec les autres automates ici et là dans la cité et acheter des sucreries, des boissons, des pommes de terre, de la viande, des fleurs, des hamburgers, et même des maillots de bain à la piscine...

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Michel Dagbert
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Directeur de la communication :
Fabien Rollin
rollin.fabien@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 00

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Marie Perreau,
Cécile Schoorens-Detez et Olivier Claye

Maquette et réalisation :
Magali Crombez
crombez.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographies :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 670 652 exemplaires
chez Roto Picardie, Fouillois (80).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 175
de novembre/décembre sera
distribué à partir du 6 novembre.

Le 174 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Angres • p. 12	Ferques • p. 6
Arras • p. 15, 16, 18, 24	Guînes • p. 4
Barlin • p. 11	Harnes • p. 13
Béthune • p. 10, 22, 25	Izel-lès-Hameau • p. 3
Bois-en-Ardres • p. 4	Lebecquière • p. 17
Boulogne-sur-Mer • p. 3, 6, 32	Lens • p. 21, 25
Brimeux • p. 2	Lumbres • p. 2, 23, 24
Calais • p. 4, 5	Maisnil-lès-Ruitz • p. 11
Dainville • p. 14	Marles-les-Mines • p. 11
Dannes • p. 23	Marquion • p. 15
	Robecq • p. 12
	Royon • p. 9
	Saint-Folquin • p. 5
	Saint-Omer • p. 7
	St-Pol-sur-Ternoise • p. 8, 17
	Saint-Venant • p. 23
	Vieille-Église • p. 5
	Villers-Brûlin • p. 27
	Wizernes • p. 19

À l'saint Luc, l'bett'rape
alle d'vient du chuc
À la Saint Luc (le 18 octobre), la
betterave devient du sucre.

Source :

Dictons, proverbes et autres
sagesses Ch'ti, Guy Dubois

express

Formidables e-commerçants

Le e-commerce, commerce en ligne, a le vent en poupe. Et cinq e-commerçants des Hauts-de-France (4 Lillois et un Boulonnais) figurent parmi les 31 finalistes du concours « Le formidable e-commerçant » dont les lauréats seront connus le 26 octobre. À Boulogne-sur-Mer, Guillaume Szaszczak dédie sa boutique en ligne, BshopBasketball, à l'univers du basket : équipements, ballons, chaussures et produits « rétro » comme les maillots NBA Vintage ! Les finalistes du concours devront convaincre un jury d'experts de la vente en ligne avec des éléments plus poussés de leur stratégie : opérations marketing, stratégie de développement...
www.formidable-ecommercant.com
www.bshopbasketball.fr

Idée fixe

Lumineuse initiative de l'association Agir pour l'environnement rejointe par une vingtaine d'organisations associatives et institutionnelles parmi lesquelles l'Association des maires de France, Parcs naturels régionaux de France, l'opération nationale « Le Jour de la Nuit » a été lancée en 2009. Un rendez-vous de sensibilisation à la pollution lumineuse dont la 9^e édition, le samedi 14 octobre, permettra au grand public de participer à l'une des cinq cents manifestations organisées partout en France. Animations, expositions sont destinées à rappeler que l'on peut se passer de l'éclairage artificiel et enfin découvrir ou redécouvrir le ciel étoilé. « *Le temps d'un soir, retrouver le charme de la nuit noire et la beauté d'un ciel préservé de toute nuisance lumineuse* » avancent les organisateurs. « Le Jour de la Nuit » n'est pas une passade pour grands rêveurs toujours dans la Lune et déconnectés de la réalité. La généralisation de l'éclairage public, l'engouement pour la multiplication des projecteurs braqués sur les grands monuments, ces magasins et bureaux éclairés vingt-quatre heures sur vingt-quatre engendrent un considérable gaspillage d'énergie, troublent la faune nocturne et ses écosystèmes, nous privent de la Voie Lactée ! « *Un tiers de la population mondiale ne voit plus la Galaxie* » assure Agir pour l'environnement. Plus prosaïquement, en France, les installations lumineuses ont augmenté de 30 % en dix ans. « Le Jour de la Nuit » a donc pour objectif d'allumer des signaux d'alarme... L'heure, d'été ou d'hiver peu importe, doit être aux économies d'énergie. Si l'on conçoit aisément que notre sécurité ne puisse plus se priver d'un éclairage « d'utilité publique », on se dit en y réfléchissant bien que le détecteur de présence déclenchant cet éclairage ou encore l'adaptation de la luminescence sont de bonnes pistes pour, au cœur de la nuit, voir son chemin sans se priver des étoiles. Cadeau de Noël avant l'heure, une douce nuit nous attend le 14 octobre.

www.jourdelanuit.fr
Chr. D.

GrEn Fest: « Popotte », humour et reggae

IZEL-LÈS-HAMEAU • Une belle histoire de copains d'abord. En 2010, les Z'Amizels, association de jeunes de la commune qui faisait bouger les lignes depuis 2002, lançaient le GrEn festival pour rendre hommage à deux amis décédés dans des accidents dans des accidents de la circulation, Grégoire (le « Gr ») et Benjamin (le « En »). Responsable, durable, abordable, le GrEn festival a tenu la route et sa 9^e édition, les 19, 20 et 21 octobre s'annonce sous les meilleurs auspices avec des concerts, des spectacles, une projection débat, un marché artisanal et une Popotte avec des produits locaux et bio. Le GrEn Fest #9 débutera le jeudi soir à Tincques (zone Écopolis) avec la projection à 21 heures du film « Des clics de conscience » (sur la place du citoyen dans notre démocratie) suivie d'un débat.

Ce film raconte l'aventure initiatique d'Alexandre et Jonathan qui lancent une pétition sur Internet pour redonner le droit aux agriculteurs de ressemer leur récolte, et se promettent de la porter le plus loin possible. Armés de leurs (dizaines de) milliers de signatures, ils surmontent les épreuves grâce à des rencontres ingénieuses et s'interrogent pour impliquer davantage les citoyens dans les choix politiques. Humour et musique le vendredi dans la salle des fêtes d'Izel-lès-Hameau avec la chroniqueuse et comédienne belge Laura Laune (21 heures, 12 €) puis concert gratuit du groupe DEL. Samedi, de 12 h à 17 h, marché artisanal, animations pour les enfants, le groupe Humble Rising (reggaeroots) à 17 h, et concerts dès 21 h (10 €) avec The Groovin Jailers, Dirty South Crew et Unity Family.

• <http://grenfest.com>



Enedis et Eden 62

GUINES • Sous les lignes électriques haute tension (20 000 volts) du côté du Tourne-Puits, il n'y aura plus de broussailles en 2018 mais des moutons ! Ils pourront pâturer suite au vaste chantier qui a démarré en septembre, fruit d'un partenariat entre Enedis, gestionnaire du réseau de distribution d'électricité, et Eden 62, « gardien » des espaces naturels sensibles du Pas-de-Calais. Enedis se charge de l'élagage à proximité immédiate des lignes (2 500 kilomètres de réseau concernés), du broyage des végétaux envahissants ; Eden 62 effectuera la mise en clôture et l'installation des animaux qui entretiendront la végétation. Ce chantier programmé sur deux ans permettra de valoriser cet espace naturel sensible dans les marais, de préserver la biodiversité, d'éliminer une cause possible de perturbation sur le réseau électrique et de faciliter les interventions des agents. L'origine du marais de Guines est très ancienne et différents écrits, dont certains datent du XI^e siècle, mentionnent son utilisation, pour le pâturage, la production de foin (litière) et de tourbe.

Amis du Vieux Calais et généalogie

CALAIS • Les Amis du Vieux Calais organisent leur 12^e exposition de généalogie le samedi 14 octobre de 14 h à 18 h et le dimanche 15 octobre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h dans la salle du Minck. Des généalogies complètes réalisées par les adhérents de l'association calaisienne et de différentes associations de la région seront exposées sous différentes formes (arbres, éventails, roues, tableaux, listes...). Sur trois ordinateurs, les férus de généalogie pourront constater la richesse du fichier informatique des Amis du Vieux Calais avec ses 2 300 000 actes ! Cette exposition permettra également de s'initier à la généalogie, de solliciter des conseils auprès des généalogistes confirmés. Les Archives départementales du Pas-de-Calais seront présentes ainsi que le Comité d'histoire du Haut-Pays, Histoire et généalogie de l'Audomarois... L'entrée est libre et gratuite.
• <https://amisduvieuxcalais.com>

Fête de la chicorée, chic et adorée

Par Christian Defrance

RÉGION AUDRUICQ - OYE-PLAGE • La chicorée, « l'épice du nord », a su trouver sa place dans les menus des restaurateurs, chez les boulangers-pâtisseries ou les bouchers-charcutiers. Une juste récompense pour celle qui fut la petite préférée des agriculteurs de la région d'Audruicq. Si le territoire concentre encore 95 % de la production française, la chicorée n'est plus omniprésente dans la plaine mais l'est encore dans la mémoire collective... et dans le calendrier des fêtes !

Les machines ont remplacé les « fourkètes » des saisonniers pour récolter les racines que les chevaux n'emmenaient plus, effeuillées, jusqu'à la sécherie. Les temps changent mais les souvenirs perdurent. S'il ne reste plus de la « grande époque de la chicorée » qu'une unité de déshydratation à Vieille-Église et un torréfacteur indépendant à Oye-Plage, il reste des hommes et des femmes très attachés aux racines débitées en cossettes (qui contiennent des sucres caramélisés par la torréfaction). Une Confrérie de la Cossette de chicorée est née en 2002 et une fête de la chicorée, chaque troisième week-end d'octobre, a conquis le grand public. Une fête où l'on peut picorer à volonté des animations originales, gourmandes, instructives.

Les comédiens amateurs de l'association Des Racines et des Hommes et le Théâtre de l'Ordinaire frapperont les trois coups lors des « Grands soirs de la chicorée » vendredi 13 (19 h) et samedi 14 octobre (16 h) avec une promenade-spectacle autour du thème de « Mère Nature » au départ de la salle des fêtes de Vieille-Église. Le samedi 14, sous la houlette du CPETI (Comité de promotion économique et tourisme intercommunal), « Ch'peti » pour les



Photos Cypri

intimes, d'anciens sécheurs, des agriculteurs en activité animeront un circuit en car avec visite de la Sécherie de Vieille-Église, de l'usine de torréfaction Chicorée du Nord à Oye-Plage.

Du 100 % chicorée

Le dimanche 15 octobre, tous les amoureux de la chicorée se donneront rendez-vous au salon « La chicorée ça se cuisine » de 10 h à 18 h dans la salle de sport de Saint-Folquin. La chicorée décorée de toutes ses nouvelles médailles, culinaires, littéraires... On écouterait attentivement Vincent Lutun de Chicorée du Nord, on dégusterait des biscuits, des confitures à la chicorée mais aussi des fromages, des limonades ! On applaudira les nouveaux confrères de la Cossette de chicorée intronisés à 11 h, juste avant le repas du midi et son menu « 100 % chicorée » concocté spécialement par le chef calaisien Didier Routier (18 €, il faut réserver avant le 10 octobre au 03 21 00 83 83). On saluera, entre 14 h 30 et 18 h, Marie-Claude Pette, venue dédicacer son nouveau roman « L'irrésistible

odeur de la chicorée », inspiré de l'histoire des saisonniers belges qui « peuplaient » les champs de chicorée. On suivra les trois ateliers cuisine « ch'ti chicorée » d'Angélique Lefebvre de « La ch'tite cuisine d'Angèle » (15 €/atelier). On jouera avec Christian Defebvre et les Possibilizzeurs, concepteurs d'un nouveau jeu de société autour des Hauts-de-France : Nimp and Nawak.

Ce même dimanche 15 octobre, la salle des fêtes de Nouvelle-Église sera transformée de 10 h à 18 h en « Petit musée éphémère et ses mémoires de potager » : des expositions et des animations pour petits et grands autour du jardin, des légumes et des fruits, des animaux de la basse-cour avec les Croqueurs de Pommes et la ferme du Coq aux Ânes (entrée libre).

Restaurée en 2016, la Sécherie de Vieille-Église - 95 rue Coupe-Vent - sera ouverte à la visite dimanche 15 octobre de 10 h à 18 h, pendant que l'association Elsa animera dans la salle de la Garderie de Vieille-Église un atelier peinture... à la chicorée !

La chicorée n'a plus de secret pour le chef Didier Routier qui sera aux commandes du repas gastronomique du vendredi 20 octobre, salle des fêtes de Saint-Omer-Capelle, à 19 h 30 ; le spectacle des « Crapettes » succédant aux variations culinaires.

Tous les amoureux de la chicorée, 100 % naturelle et 100 % végétale, apprécient ses vertus. Elle ne contient ni caféine, ni sucres ajoutés, ni gluten. Son origine végétale lui confère plus de fibres, de vitamines et de minéraux que les aliments d'origine animale. L'épice du nord est aussi l'encens du nord car il suffit de faire brûler quelques grains de chicorée dans une soucoupe pour désodoriser d'une pièce.

• Contact :

Rens./rés. 03 21 00 83 83
www.fetedelachicoree.fr



Un « nouveau souffle » sur l'artisanat d'art et les Ripailles

Par Christian Defrance

BOIS-EN-ARDRES • Quand l'Ardresis a rejoint la communauté de communes des Trois-Pays en 2014, l'office de tourisme intercommunal des Trois-Pays a « repris » l'organisation du salon de l'artisanat d'art, manifestation ayant acquis une belle popularité en une dizaine d'années.

Photos Pays d'Opale



« On a appris, confie Blandine Heux, responsable de l'office de tourisme Pays d'Opale (la nouvelle appellation des Trois-Pays, communauté de communes élargie), car nous étions plutôt spécialisés dans les sports de nature. Aujourd'hui on s'épanouit. » Après avoir abordé, entre autres, les thèmes du bois, du fer, le salon de l'artisanat d'art se tourne vers le bien-être et la déco. Baptisée « le nouveau souffle », l'édition 2017 se déroulera les 7 et 8 octobre dans l'Écogymnase.

Le bien-être, « l'esprit cocooning » revenaient régulièrement dans les souhaits des visiteurs à l'occasion des enquêtes menées lors des précédents salons par les BTS Tourisme du lycée Berthelot de Calais, un établissement toujours fidèle aux organisateurs. L'office de tourisme a donc voulu apporter un « nouveau souffle ».

« Le bien-être, ça commence par notre intérieur, notre foyer » explique Blandine et le salon donnera la part belle à la décoration, aux beaux objets (en bois flotté, en céramique, en bois de palette, etc.), ces pièces uniques façonnées par les artisans d'art, de véritables artistes. Une décoratrice d'intérieur, Lucie Collier de Fréthun, sera présente avec un agencier pour délivrer de judicieux conseils. Le bien-être passe aussi par les bijoux, la dentelle, la broderie, le Kumihimo (art traditionnel japonais du tressage) et autres « incontournables » du salon de l'artisanat d'art. Pour se sentir bien dans son intérieur, il faut se sentir bien « à l'intérieur de soi-même » et parallèlement aux savoir-faire des artisans, le salon innovera en proposant de découvrir le travail de sophrologues sur le savoir-être. Deux sophrologues, Stéphanie Martel d'Hardinghen et Jennifer Dutertre de Guînes, animeront des séances de découverte de la sophrologie, gratuites (deux le samedi et deux le dimanche, il faut réserver au 03 21 35 73 73). Pour être totalement « bien dans sa tête et bien dans ses baskets », une esthéticienne (« Julie Beauté » de Guînes) sera également de la partie. Quarante exposants et trois « spécialistes » seront les garants du « nouveau souffle » dans une salle fleurie, chaleureuse, avec un espace réservé aux enfants (ils adorent les ateliers de la Maison de la Nature d'Ardres).

• Contact :

Salon de l'artisanat d'art, Écogymnase de Bois-en-Ardres,
samedi 7 octobre de 14 h à 18 h 30
et dimanche 8 octobre de 10 h à 18 h 30. Rens. 03 21 35 73 73



« Le mois d'octobre sera intense en Pays d'Opale » résume Blandine Heux, l'office de tourisme passant de la promotion du « nouveau souffle » à Bois-en-Ardres à celle des Ripailles à Guînes. Lancées en 1997 par l'association du Camp du Drap d'Or, les Ripailles à Guînes sont devenues une institution au fil de 21 saisons. Les bénévoles, du Camp du Drap d'Or sont devenues une institution au fil de 21 saisons. Les bénévoles, « gros bras et petites mains », ont présenté leur repas-spectacle à 104 reprises, accueillant au total 18 000 spectateurs dans une salle des fêtes transformée en « Palais de cristal » et lieu de réception de la célèbre et fastueuse « Entrevue du Camp du Drap d'Or » qui eut lieu du 7 au 24 juin 1520 entre les souverains de France et d'Angleterre, dans une grande plaine quelque part entre Ardres et Guînes. Les Ripailles 2017 auront lieu les 7, 8, 14 et 15 octobre et une « page se tournera » puisque les mésaventures du pauvre Martin seront présentées pour la dernière fois, un nouveau spectacle étant en préparation pour octobre 2018. « Un nouveau souffle » aussi pour les Ripailles dont François 1^{er} et Henry VIII resteront les vedettes, l'association du Camp du Drap d'Or apportant un autre éclairage sur la fameuse « Entrevue » avec la chevalerie, la rivalité entre Français et Anglais, « la volonté de croire en ses rêves ». Ce nouveau souffle est lié à 2020 et au 500^e anniversaire du Camp du Drap d'Or auquel pensent déjà fortement les bénévoles de l'association, l'office de tourisme et tous les « ripailleurs ».

• Informations :

Dernières représentations les samedis 7 et 14 octobre à 20 h, les dimanches 8 et 15 octobre à 12 h 30 dans la salle des fêtes de Guînes.
Tarifs : 35 €/adulte et 25 €/enfant de moins de 12 ans.
Rens./rés. 03 21 35 73 73 – contact@paysdopale-tourisme.fr

Octobre intense suite, avec une soirée rétrospective Belle-Roze à Ardres (salle municipale) le 13 octobre de 18 h 30 à 20 h 30 : photos et documents revenant sur 65 années de festivités ; les portes ouvertes des peintres de Licques les 7 et 8 octobre dans la salle des fêtes ; une exposition Playmobil signée Jean-Michel Leuillier et consacrée aux Vikings du 27 octobre au 3 novembre dans la salle des fêtes de Guînes, la Tour de l'Horloge (qui a fêté ses 15 ans) profitant de l'occasion pour faire découvrir autrement les Vikings ; la fête

des vendanges autour des petites vignes de Pihen-lès-Guînes le 14 octobre. L'office de tourisme n'oublie pas ses « sports nature » avec les jeudis de la randonnée : le 26 octobre autour du lac d'Ardres et le 2 novembre à Campagne-lès-Guînes, la « balade des gens heureux » le 31 octobre au Verger de la Beusingue à Peuplingues...

Un bel automne en Pays d'Opale avec déjà bien présente dans les esprits la « fête de la dinde » à Licques les 9 et 10 décembre. Classée parmi les cent plus belles fêtes de France,

elle attire un large public international, « les Anglais adorent » assure Blandine Heux. Fier d'une hausse de la fréquentation de 10 % (toutes sollicitations confondues), l'office de tourisme Pays d'Opale connaîtra lui aussi un nouveau souffle en 2018 après son installation dans le nouvel Espace multiservice de la Minoterie à Guînes, à proximité du complexe de la Bien-Assise avec son très beau camping, son hôtel-restaurant.



Échos de Nausicaá

• L'assemblée générale des Nations Unies a proclamé 2017 « Année internationale du tourisme durable pour le développement ». Nausicaá s'inscrit dans cette thématique et souhaite montrer que chacun, dans ses actes de consommation et de loisirs, peut choisir le tourisme durable, en s'orientant vers des activités encourageant la préservation des milieux marins et participant à l'amélioration des connaissances sur l'océan, les espèces marines, le climat ou les activités humaines liées à la mer. Le tourisme durable est le sujet d'animations, de conférences, d'événements spéciaux... Il est évoqué dans l'espace man-grove à travers les nouveaux pensionnaires: les bernard-l'hermite terrestres, les périophtalmes, sauteurs de boue, les phasmes bleus à ailes rouges de Madagascar, les geckos diurnes de Madagascar.

• À Nausicaá toujours, dans le cadre de la 26^e Fête de la science, du samedi 7 au dimanche 15 octobre, le public est invité à un « voyage vers les abysses », ces fonds océaniques (à plus de 2000 mètres) où règne une obscurité totale et représentant plus de 60 % de la surface du globe terrestre.

• Durant la Semaine du requin, du 25 octobre au 1^{er} novembre, Nausicaá propose à ses visiteurs des rendez-vous avec les soigneurs de requins, des interventions par des spécialistes. Plus de 140 « individus » sont actuellement visibles dans l'exposition, du requin taureau au requin léopard en passant par le requin zèbre et le requin gris.

• En octobre, le centre national de la mer s'implique dans la campagne « Des aquariums du monde entier luttent contre les déchets marins » pour sensibiliser le public à la pollution marine due à la dispersion des déchets plastiques. 10 millions de tonnes de déchets finissent chaque année dans les océans: c'est un camion à ordures par minute, 400 kg par seconde. Des millions d'animaux meurent chaque année en raison de ces déchets, notamment les oiseaux de mer, les phoques, les baleines, les dauphins et les tortues. Les perspectives d'avenir semblent sombres: d'ici 2050, il pourrait y avoir plus de plastique que de poissons dans les mers et 99 % des oiseaux de mer pourraient avoir ingéré du plastique.

Voyage au centre de la carrière

Par Olivier Claye

FERQUES • Pari réussi pour les Carrières du Boulonnais qui ouvraient leurs portes afin de fêter leurs 120 ans d'exploitation le 2 septembre dernier. Spectacle grandiose, occasion rare (la dernière ouverture remontant à 2008), les visiteurs ont pu descendre dans ce cratère qui s'étend sur 2,5 km de long, profond de plus de 150 mètres.

Dès 9h30, les deux points de rendez-vous ont été pris d'assaut par une foule n'hésitant pas à braver des conditions météo pour le moins défavorables. Car il faut le dire, cette carrière, la plus grande de France à ciel ouvert sur un seul site (dotée de réserves de plus de cent ans), est ancrée dans le paysage du Boulonnais mais peu ont le privilège d'accéder à l'intérieur du site.

C'est par bus et 4x4 que les visiteurs ont été acheminés sur tout le site, pouvant découvrir les secrets de cet univers minéral. Tout au long du parcours, les familles ont pu appréhender de près les roches excavées, les machines de taille impressionnantes. À l'entrée du site, il était possible d'escalader des camions et engins sortis tout droit de l'imaginaire dont certains étaient équipés de roues de plus de trois mètres de haut. Les yeux bien ouverts, attentifs aux

explications données par plus de 80 salariés fiers de leurs savoir-faire, les visiteurs n'en ont pas perdu une miette. Une opération réussie.

120 ans d'histoire

• **1896** : naissance de l'activité granulats dans le bassin de Marquise avec l'exploitation artisanale d'une carrière de marbre, qui en 1917 devient la société Marbres du Boulonnais, dirigée par Auguste Poulain.

• **1950** : mise en route de la première unité de concassage sur le site de Ferques.

• **1961** : construction d'une unité de concassage qui marque le passage à une activité industrielle avec l'extraction, la fabrication et la vente de granulats.

• **1963** : avec l'ouverture du site Usinor de Dunkerque, Carrières du Boulonnais connaît son premier grand développement.



Photos Jérôme Poulain

• **1974** : la société Marbres du Boulonnais est rebaptisée Carrières du Boulonnais. Un nouveau grand tournant est marqué par d'importants investissements: le site de Ferques est relié à la voie ferrée et une usine de lavage des matériaux dédiée aux produits pour l'industrie du béton est créée.

• **1985-1988** : naissance du Groupe Carrières du Boulonnais et premier développement dans le béton prêt à l'emploi. Lancement d'une activité de négoce en roches ornementales avec l'ouverture d'une agence aux États-Unis.

• **2000** : la carrière de Ferques complète son dispositif industriel avec une impor-

tante unité de traitement des produits à destination du BTP.

• **2008** : le Groupe Carrières du Boulonnais devient Groupe CB afin de mieux refléter la diversité des activités. La filière béton passe les 500 000 mètres cubes vendus.

• **2015** : le projet Napoléon constitue un autre tournant avec le déménagement des bureaux et des installations connexes sur le site de Ferques afin d'exploiter le gisement restant (25 millions de tonnes) de l'ancienne carrière de marbre, dite Carrière Napoléon.

Le Groupe CB est toujours entre les mains de la famille Poulain.



La fabuleuse histoire des Ribotins

Par Christian Defrance

SAINT-OMER • On trouverait aisément dans le bottin un régiment de Ribotins... Dans l'Audomarois certes mais aussi aux quatre coins du Pas-de-Calais, à Paris, Nice, Strasbourg, « et même en Suisse » renchérit Marc Ricouart.

Marc est le 15^e président de l'association des anciens élèves du lycée Alexandre-Ribot qui fête ses 150 ans ! Il a pris ses fonctions en 1999, assez fier d'occuper le même « siège » qu'Alexandre Ribot qui présida cette association, fondée en 1867 par M. Lardeur, de 1884 à 1920. Faut-il rappeler qu'Alexandre Ribot, né à Saint-Omer en 1842, fut un homme politique de premier plan : président du Conseil en 1892, 1895, 1914 et 1917. Ribot est décédé le 13 janvier 1923 et l'année suivante le lycée de sa ville natale - ancien Collège des Jésuites fondé en 1566 puis

collège impérial en 1808, collège royal et enfin lycée en 1848 - prenait son nom. Tous les Ribotins et toutes les Ribotines attendent avec impatience le mardi 17 octobre et les grandes retrouvailles dans la cha-

pelle des Jésuites restaurée et tout juste inaugurée. Un spectacle conçu par les élèves et les professeurs des sections danse, théâtre, chant, arts plastiques et BTS assistant manager retracera « La fabuleuse histoire des Ribotins de 1867 à 2017 ». « Nous allons retrouver l'évolution des bâtiments et de la vie quotidienne des élèves » se réjouit Marc Ricouart. Nul doute que la mémoire des anciens va tourner à plein régime ! « Certains de nos adhérents - l'association est actuellement forte de 180 membres, âgés de 40 à 81 ans - ont fait toute leur scolarité à Ribot, du cours préparatoire à la terminale ! » Marc y a passé neuf ans, de 1968 à 1977, décrochant un Bac D. Ses quatre frères et sœurs, sa mère, sa fille l'ont également fréquenté. Le lycée Ribot est une véritable institution. Et Marc Ricouart, originaire de Wavrans-sur-l'Aa, se souvient avec émotion des copains de



Les professeurs de Ribot en 1977.

Photos association des anciens de Ribot

l'internat, de sa 6^e et de sa 5^e avec Frédéric Lodéon (le chef d'orchestre et homme de radio), de professeurs exceptionnels, de la solidarité, du respect qui régnaient à Ribot, « nous faisons bloc » dit-il. Des anciens de Ribot se réunissent une fois par mois et depuis deux ans et demi ils peaufinent l'organisation de leurs 150 ans. Ce 17 octobre, à 17h45, une visite du lycée sera guidée par Gilbert Fillebeen, ancien professeur et auteur du livre « Du collège des Jésuites au lycée Alexandre-Ribot ». À 19 h, on se précipitera pour la photo de famille avant de se diriger vers le réfectoire « comme au bon vieux temps ». Le spectacle bénéficiera de deux séances, à 19 h et à 20h30. Le lycée Ribot accueille aujourd'hui 1300 élèves, il est dirigé par Hubert Féararé, Ribotin lui aussi, qui a participé très activement à l'anniversaire de ses congénères.

• Contact :

Rens. 06 07 04 35 59

Le week-end d'inauguration de la chapelle des Jésuites wallons les 14 et 15 octobre, sera le temps fort de l'automne dans l'Audomarois. La monumentale chapelle, édifiée de 1615 à 1640 et illustrant l'importance du collège des Jésuites, a été restaurée pour devenir « un équipement structurant d'une politique touristique et culturelle à développer sur le long terme à l'échelle du Pays de Saint-Omer ». Le chantier de restauration extérieure avait débuté en 2013, il a duré près de trente mois : 350 mètres cubes de pierres ont été remplacés, la toiture a été totalement restaurée à l'identique, avec une ardoise violine provenant des carrières de Penrhyn au Pays de Galles. L'aménagement intérieur pour donner naissance à un espace multifonctionnel a suivi.

La restauration de la chapelle s'est également inscrite dans un projet de coopération ambitieux visant à renouer les liens éducatifs et culturels avec les États-Unis et le Maryland, d'où venaient de nombreux élèves au collège des Jésuites anglais au XVII^e et au XVIII^e siècles, parmi lesquels Daniel, John et Charles Carroll, considérés comme des pères fondateurs des États-Unis.

• www.patrimoines-saint-omer.fr

Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

15 décembre 2017

PAS-DE-CALAIS URBAN TRAIL

SAINT-OMER > 8 et 12 km

à partir de 20h

INSCRIPTION GRATUITE en échange d'un cadeau

Inscriptions : 62urbantrail.fr

« Enfants de Tchernobyl » et danseurs

Par Christian Defrance

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Quadrilles, mazurkas et chorovod (danse en rond), la danse biélorusse possède des influences polonaises, russes et baltes. Racines liées à la situation géographique de la Biélorussie (ou Bélarus) bordée à l'ouest par la Pologne, au nord par la Lettonie et la Lituanie, à l'est par la Russie et au sud par l'Ukraine. Dans la capitale du Ternois, la troupe *Tsernitsa* entame le 20 octobre une tournée dans le Pas-de-Calais pour présenter les « trésors » de la danse de son pays.

Le Pas-de-Calais sera « le seul endroit en France » où se produiront les danseurs et les chanteurs de *Tsernitsa*, répondant à l'invitation de la Fédération du Secours populaire français du Pas-de-Calais. « La troupe vient chez nous pour la troisième fois, explique Serge Décaillon, secrétaire général du Secours Pop' 62. La première fois, c'était en 2015 pour les 70 ans du Secours Populaire ». *Tsernitsa* est composé de seize jeunes artistes de 18 à 22 ans, étudiants à l'université de Moguilev et tous futurs professionnels. La belle histoire entre *Tsernitsa* et le Secours Populaire du Pas-de-Calais s'est construite autour d'une catastrophe, Tchernobyl en 1986. La Biélorussie a reçu 70 % des retombées radioactives, plus de deux millions de personnes ont souffert, 479 localités ont disparu. L'explosion de la centrale nucléaire suscita un grand élan de solidarité et dès 1991 à la faveur d'une détente dans les relations internationales, le Secours Populaire du Pas-de-Calais mobilisa des familles pour accueillir des enfants de la région de Moguilev, une zone contaminée. « Nous avons chaque été organisé des séjours prophylactiques, revigorants, de 21 jours pour des enfants de 7 à 14 ans ». Au fil des années, des liens très forts ont uni enfants et familles d'accueil. Le séjour n'est pas simplement qu'un « bon bol d'air » pour les « Enfants de Tchernobyl », il leur

donne une ouverture sur le monde, sur des valeurs qui ne sont pas forcément garanties en Biélorussie. « Le défi est aussi de panser les plaies psychologiques par le biais de ces séjours en immersion, mission que nous menons en nous appuyant sur l'association partenaire Les Enfants créateurs du XXI^e siècle, le ministère biélorusse de l'Éducation nationale ». Ainsi, Zakhar, 10 ans, accueilli en juillet 2016 dans une famille de Gauchin-Verloingt n'avait jamais vu la mer. Depuis 1991, 2500 enfants ont été accueillis. « Et nous continuerons à les accueillir », assure Serge Décaillon car dans les territoires contaminés de Biélorussie mais aussi d'Ukraine, et de Russie, les impacts sur l'environnement et la santé restent visibles, notamment une augmentation des cancers de la thyroïde. Presque un quart des terres agricoles de la Biélorussie est encore contaminé. Pour que l'accueil des enfants dans les familles se déroule dans les meilleures conditions, le Secours Populaire du Pas-de-Calais avait besoin d'interprètes et se tourna vers l'université de Moguilev. « Nous avons établi un partenariat et financé en 2009 un Centre de ressources de la langue et de la culture française, en partant du constat que le français était en recul en Biélorussie ». Et le Secours Pop' a découvert *Tsernitsa* et un très beau spectacle, haut en couleur. Parmi les jeunes artistes de la troupe, « plusieurs



Photos Secours populaire 62

étaient venus passer un bel été dans le Pas-de-Calais ».

Le partenariat avec l'université permet également d'accueillir des étudiants biélorusses en stage.

Tsernitsa se produira le 20 octobre à 20 h dans la salle des fêtes de Saint-Pol-sur-Ternoise (12 €/adulte, 6 € pour les moins de 12 ans, gratuit pour les moins de 3 ans) puis

le 24 octobre à Sains-en-Gohelle (20 h, salle des fêtes), le 25 octobre à Angres (20 h, salle des fêtes), le 26 octobre à Carvin (20 h, salle des fêtes), le 27 octobre à Douvrin (20 h, salle des fêtes), le 31 octobre à Tilloy-les-Mofflaines (20 h, salle polyvalente).

• Contact :

Rens./rés. 07 68 62 87 22

« Le Pas-de-Calais est un département très généreux, et nous constatons en 2017 une remontée des dons » souligne Serge Décaillon. L'accueil des enfants de Tchernobyl n'est qu'un volet des activités du Secours Populaire du Pas-de-Calais qui compte 54 comités locaux (dont Saint-Pol-sur-Ternoise) et 800 bénévoles. Avec le Secours Pop', plus de 4 000 familles ont bénéficié d'un colis d'aide alimentaire, plus de 10 000 jeunes peuvent avoir « une vraie journée de vacances » ou accéder à un sport, le célèbre « Père Noël vert » rassemblera près de 2 000 personnes le 17 décembre à Bollaert. « Et nous parlons bien de solidarité et pas d'assistanat », insiste Serge Décaillon. La participation des familles aidées est essentielle à nos yeux ». Pour développer ses activités, la Fédération départementale compte essentiellement sur les dons (des particuliers, des entreprises) et sur les subventions du Département, de la Région. Un nouvel appel à la générosité publique sera lancé en octobre ; le 17 octobre étant la Journée mondiale du refus de la misère.

À l'international, le Secours Pop' du Pas-de-Calais finance l'installation d'apiculteurs à Madagascar (avec le concours du lycée de Tilloy-les-Mofflaines) ; il est présent au Mali, en Albanie (pour de l'accompagnement sanitaire). Il s'investit dans la gestion du problème des migrants, en travaillant avec des associations anglaises. Toutes ces actions seront évoquées lors du congrès départemental qui se tiendra à Coquelles les 3 et 4 novembre prochains.

• Contact :

Secours populaire français, Fédération du Pas-de-Calais : 38 rue Baudimont à Arras. 03 21 71 43 19 - www.secourspopulaire.fr/62

Facebook « Secours Populaire Français Fédération du Pas-de-Calais »



Que la forge soit avec toi

Par Christian Defrance

ROYON • Les inconditionnels des vallées de la Course et de la Créquoise n'ont pas pu rater ces gros poissons métalliques dans la rivière devant le château de Royon ou ce pêcheur, métallique lui aussi, les pieds dans l'eau ou encore cette immense citrouille avec ses deux escargots : « une rencontre au sommet » sourit Marc Tiret, l'artiste forgeron sculpteur qui a semé du rêve dans les vallées.

« Oui tout ça c'est du rêve, confirme-t-il. Il faut rêver avant de traduire dans la matière ». Sa matière préférée : la ferraille, les vieux outils, en fer évidemment... « Pour jouer avec de la récupération ! » Marc s'éclate devant sa forge, enclume, marteau, grosses pinces à portée de main. « Ce qui m'ennuierait c'est de m'ennuyer » lâche le forgeron sculpteur. Jolie formule dans la bouche d'un sexagénaire – 62 ans – qui ne perd jamais son temps quand il tombe sur un bout de ferraille, le pose sur son établi et « voit » ce qu'il va en faire. La forge rougeoit, le métal fond et le forgeron en devient le maître absolu, tape, tord, coupe, refroidit. Il peut ensuite assembler avec d'autres bouts de ferraille, souder au chalumeau, laisser libre cours à son imagina-

tion, à son inspiration. De l'art brut. De l'art contemporain ? « Peut-être, admet Marc. Moi je fais de l'art qui donne la pêche ! » Pour convaincre son interlocuteur, il déniché dans un coin une œuvre plus ancienne (qui commence à prendre la poussière) donnant immédiatement le sourire aux lèvres : un crocodile gueule ouverte en train de se faire arracher une dent et versant une larme. Poétique autant que métallique. Marc Tiret hausse les épaules ; inutile de se lancer dans de grandes interprétations de son « art », il insiste : « C'est du rêve ».

De Royon à Rouen

Marc Tiret est un parfait autodidacte. Les « élémentaires du forgeron », le fer, le feu, l'air et l'eau, il les a côtoyés dès l'enfance avec son père, petit paysan de la rue du Moulin qui « bricolait », avec le forgeron du village, Marcel Demagny. « Fasciné par le

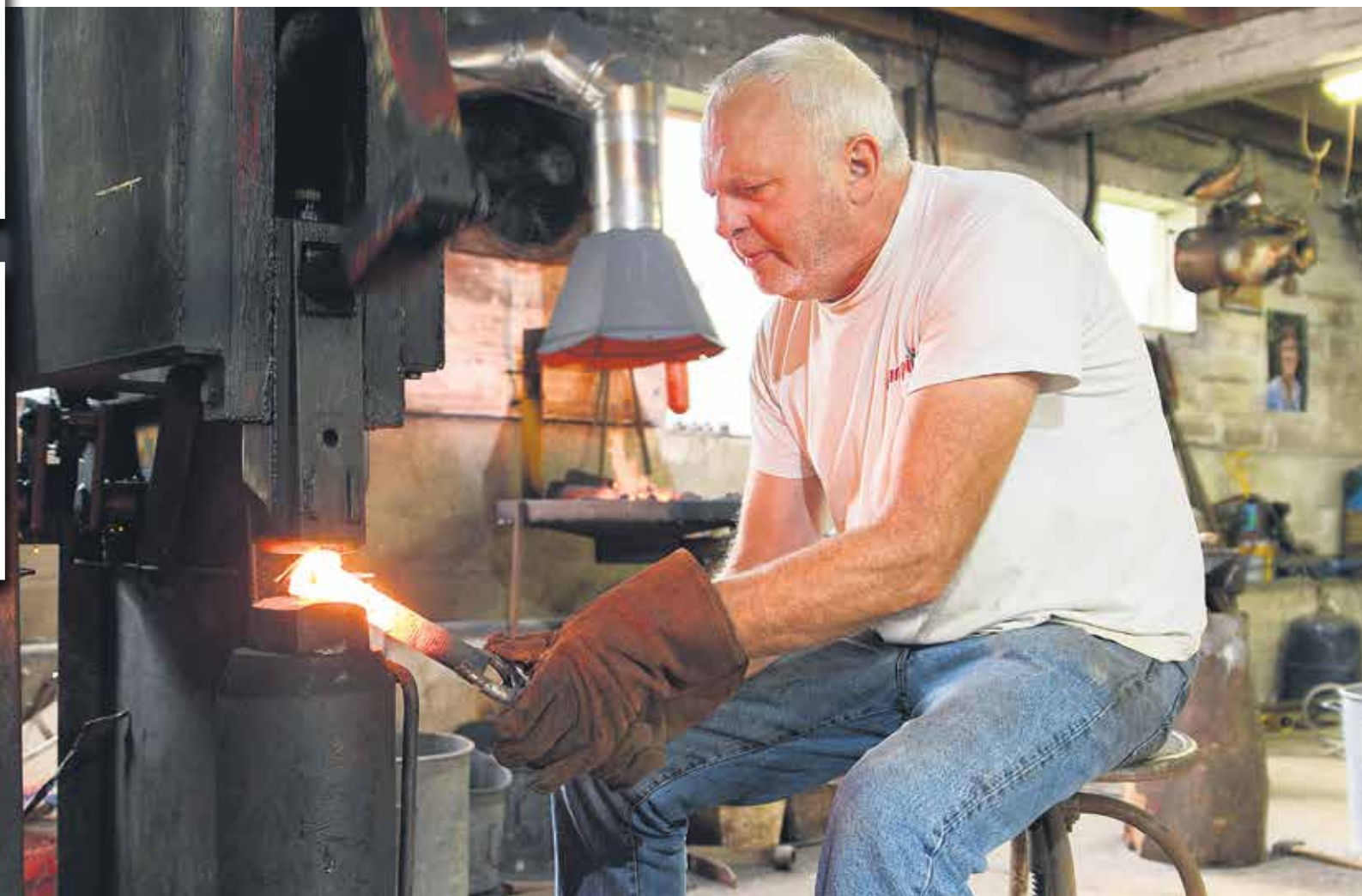
fer qui sort du feu, qui est rouge. » L'école n'était pas « son dada », Marc a passé un concours dans l'administration qu'il a servie durant trente ans. « C'était alimentaire et mes supérieurs le savaient, reconnaît-il. Avant tout je forgeais, j'ai toujours forgé ! » Qui veut beaucoup forger doit marteler avec persévérance dit le proverbe. Installé du côté de Rouen, il y a rencontré des maîtres feronniers, fréquenté le musée de la ferronnerie, bricolé pour des antiquaires, des brocanteurs, implanté un grand atelier à Sotteville, « c'est important l'atelier ». Il s'est ainsi... forgé une grande réputation, exposant aux quatre coins de la France. Son atichaut en bonbonnes de gaz recyclées a été installé sur un rond-point à Roquebrune-sur-Argens, ses grands oiseaux sur une place de Petit-Quevilly. Une guitare, un drakkar, une contrebasse, un chien, Monsieur Hulot... Marc Tiret serait en mesure



de forger et sculpter un inventaire à la Prévert à partir des plus improbables vieux matériaux, tuyaux, haches, socs de charrue, boulons, clés à molette. Le hangar de la ferme familiale, où Marc est revenu aux côtés de sa maman il y a quelques années après le décès du papa, en est aujourd'hui

rempli, rempli de chez rempli. Dans la cour de la ferme, ses œuvres prennent l'air. « Il faut que j' imagine une espèce de parcours déambatoire » estime Marc qui depuis son retour au pays natal ne sait plus où donner de la tête entre forge – dans l'ancienne étable à vaches où il a accroché le portrait de son père – expositions et démonstrations. « Tenez je vais vous faire un couteau en vitesse ! » Une grande vis fera l'affaire. En deux temps trois mouvements avec la complicité du « martinet » (un marteau-pilon) et d'une cisaille, Marc a réalisé un gros couteau de pirate. « Mes copains couteliers de Thiers me riraient au nez mais je ne suis pas un puriste absolu ! » Toujours responsable de la forge du Centre d'histoire sociale de Rouen, Marc Tiret rejoindra la Normandie début décembre pour fêter la saint Éloi avec ses copains. Éloi le patron des forgerons, qui fut le conseiller de Dagobert, le roi qui mettait sa culotte à l'envers... Un roi, la culotte à l'envers les pieds dans la Course ou la Créquoise : un bon sujet pour l'artiste ?

• Contact :
www.marctiret.com



Photos Jérôme Pouille

Mobilité pour tous

Par Romain Lamirand

BÉTHUNE • Profitant d'une reconversion professionnelle, deux anciennes collègues ont choisi de mettre à profit leur expérience pour créer un lieu d'un genre nouveau, où chaque habitant de la communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane pourrait trouver une solution à ses problèmes de mobilité.

Cofondé par Ludivine Wolsztyniak et Laëtitia Lhermitte, le Garage solidaire de l'Artois, qui a ouvert ses portes le 1^{er} septembre à Béthune, est le fruit d'une réflexion engagée il y a 8 ans quand elles se sont rencontrées dans une structure d'insertion où elles assuraient le suivi de personnes désireuses de remettre un pied sur le marché du travail: « nous avons constaté que pour beaucoup de salariés en insertion la mobilité était un frein à la reprise d'une activité professionnelle pérenne, dans la mesure où nous avions bien d'un côté des personnes très motivées pour travailler et de l'autre des postes à pourvoir. »

Un parcours du combattant ?

Pour les deux porteuses du projet, l'ouverture du garage marque la fin de deux années de travail acharné et d'incertitudes. Recherche de partenaires et de financeurs, définition du projet, intégration de nouveaux besoins, procédures administratives parfois compliquées, ce qui ne devait prendre que quelques mois a finalement pris plus de temps que prévu. Et ce sans compter sur la méfiance de certains pour qui femmes et mécanique ne font pas bon ménage...

Les deux jeunes femmes ne se sont pourtant pas laissées impressionner et ont réussi à concrétiser leur rêve. Plus que les embûches, les désormais codirectrices du garage retiendront de cette période l'élan qu'elles ont suscité auprès de ceux qui les ont encouragées, à l'image des structures de l'Économie sociale et solidaire, de la communauté d'agglomération ou de la DIRECCTE qui ont immédiatement saisi l'intérêt du projet et les ont soutenues, de la ville de Béthune qui a mis à leur disposition un local adapté et idéalement situé, ou des particuliers qui ont mis la main à la poche dans le cadre d'un financement participatif.



Photos Jérôme Pouille

Une première pierre à l'édifice

L'ouverture de ce garage d'un nouveau genre ne concerne dans un premier temps que les personnes les plus en difficulté: les travailleurs en insertion, qui sous le regard attentif de Mickaël Loric, l'encadrant technique et mécanicien de profession, renouent avec le monde du travail, mais aussi ceux qui profiteront de leurs services, qu'ils soient bénéficiaires du RSA, étudiants ou retraités. Avec des tarifs imbattables et les mêmes garanties qu'un garage traditionnel, la structure a fait le choix de ne proposer ses services qu'à des personnes orientées par un organisme prescripteur (Département, CAF, missions locales...) et de n'effectuer que de l'entretien de premier niveau afin de ne pas faire d'ombre aux mécaniciens du secteur.



Pour compléter cette offre, de nouveaux services verront le jour dès 2018, à l'image d'une auto-école sociale, de la location de deux roues, de la vente de véhicules d'occasion par le biais d'un micro-crédit social ou de l'ouverture d'une plateforme mobilité qui répondra à toutes les questions des habitants de l'Artois. En parallèle de ces services verront aussi le jour des ateliers

consacrés à la mécanique, à l'éco-conduite, aux critères à prendre en compte lors de l'achat d'une voiture qui permettront de ne pas cantonner le garage à un rôle utilitaire. En effet, l'étiquette solidaire est pour nos deux cofondatrices à prendre au sens large: « l'un de nos objectifs est de créer un espace de mixité sociale où un ouvrier, un chef d'entreprise et un chômeur pourraient par exemple travailler ensemble sur leur temps libre à la remise en état d'un véhicule ancien par passion des belles mécaniques, dans l'optique de le revendre au profit de l'association pour financer de nouvelles activités

avec le bénéfice réalisé. Ce que nous voulons, c'est donner l'occasion aux habitants de l'Artois de se rencontrer et de participer à la vie du territoire. »

• Contact :

Garage solidaire de l'Artois,
645 avenue du Maréchal-Juin
à Béthune, 03 21 65 70 38.
Plus d'infos sur la page Facebook.

MAISNIL-LÈS-RUITZ • « Nous sommes tous des mousquetaires » lancent Jean-Pierre Debreu et William Van Niekerk. Au service ni d'un roi, ni d'un cardinal mais du Comité régional Nord - Pas-de-Calais de tourisme équestre. Ils tiennent les rênes de l'inauguration de la Route d'Artagnan dans le nord de la France, les 7 et 8 octobre au parc départemental d'Olhain.

Route d'Artagnan Olhain pour tous, tous pour Olhain

Par Christian Defrance

La Route européenne d'Artagnan est le premier itinéraire équestre transfrontalier; six tronçons pour les cavaliers au long cours, le plus important: la « Route royale » reliant Lupiac dans le Gers, lieu de naissance de Charles de Batz de Castelmoré dit d'Artagnan, à Maastricht aux Pays-Bas où cet homme de guerre devenu héros des récits d'Alexandre Dumas a trouvé la mort sur un champ de bataille. Pour ouvrir quatre mille kilomètres de chemins, l'Association européenne Route d'Artagnan s'est naturellement appuyée sur les acteurs locaux du tourisme équestre. « *La Route royale passe chez nous*, se réjouit le Beuvrygeois Jean-Pierre Debreu, président du Comité régional 59-62 de tourisme équestre. Avec William, nous avons proposé un tracé en tenant compte des chemins existants, des sites touristiques, des hébergements pour les hommes et les chevaux ». De la frontière avec la Somme jusqu'à Meurchin, les cavaliers pourront parcourir 122 kilomètres dans le Pas-de-Calais sur les traces de d'Artagnan et 92 dans le Nord (de Provin à la frontière belge). Un gros travail de reconnaissance, de validation a été effectué avec le concours du Département du Pas-de-Calais, du Comité départemental de randonnée pédestre et du Comité régional d'équitation. Cette « Route royale » constituera une belle vitrine du tourisme équestre sur des chemins partagés avec les marcheurs, les vététistes. « *Nous ne faisons pas cavaliers seuls*, avance Jean-Pierre Debreu. Plus un chemin est partagé, plus il est entretenu. »

De cape et d'épée

Pour l'inauguration de la Route d'Artagnan, le parc départemental d'Olhain s'est logiquement imposé, il y a de l'espace, des solutions d'hébergement et une légende tenace qui prétend que d'Artagnan aurait été enterré dans la cour du château... Olhain est en outre le cadre



Photos D. R.

Né en 1971 du côté de Béthune, le Comité régional de tourisme équestre a d'abord été l'affaire de « *copains baroudeurs* » passionnés d'équitation. Le tourisme équestre s'est ensuite largement démocratisé: « *Nous avons aujourd'hui 3 500 cavaliers dans les deux départements, un comité départemental du Pas-de-Calais et des clubs locaux dynamiques* » souligne Jean-Pierre Debreu, William Van Niekerk insistant sur « *la convivialité, le caractère intergénérationnel qui règnent lors des rallyes organisés de janvier à octobre* ». Et Jean-Pierre Debreu, « *cinquante ans de cheval* », ne manque pas d'humour en livrant cette définition du tourisme équestre: « *Aller plus loin qu'à pied, avec son cheval* »!

d'un rallye équestre réputé « *qui fêtera son 50^e anniversaire en même temps que cette inauguration* ». Quatre cents chevaux sont attendus le dimanche 8 octobre; quelques cavaliers partant la veille de Mont-Saint-Éloi ou de La Bassée pour ouvrir la route. Dimanche matin, les cavaliers - costumés pour l'occasion - se réuniront au son des cors de chasse, ils se dirigeront vers le gué de Caucourt, halte traditionnelle du rallye cinquantenaire. Les cavaliers pourront aussi et exceptionnellement passer les grilles du château d'Olhain.

Inauguration officielle à 12h30 en présence notamment d'Alain Fournié, vice-président de l'Association européenne de la Route d'Artagnan. Le public est attendu nombreux à partir de 16 h pour un spectacle « *de cape et d'épée* ». L'ambition de la Route d'Artagnan est de devenir, pour le cheval, l'équivalent du chemin de Compostelle pour les marcheurs. Le potentiel est énorme car il n'existe nulle part d'itinéraire spécialement dévolu aux cavaliers alors que 6 millions de personnes en Europe pratiquent le tourisme équestre. Cette ambition européenne se décline donc à l'échelle régionale, une invitation à découvrir autrement nos territoires où l'empreinte des Trois Mousquetaires de Dumas est forte, d'Arras où d'Artagnan a réellement participé au siège de la ville en 1640 à Béthune où se cachait M^{me} Bonacieux!

• Contact:

CRTE - 07 88 35 35 01 (J.-P. Debreu)
www.crte5962.e-moniste.com
CDTE Pas-de-Calais - 03 21 82 17 94
www.cdte62.com

Par ici la bonne soupe!

MARLES-LES-MINES • La soupe, un plat de plus en plus apprécié, carrément branché. L'année dernière, 1800 visiteurs ont dégusté le salon « Soupes et Jardins » organisé par l'association « Clarence-Tourisme-Animations » qui servira le 15 octobre prochain une 14^e édition. Cette manifestation vise à faire découvrir ou redécouvrir les soupes et les potages mais aussi à promouvoir les jardins familiaux, à montrer la richesse et la diversité des activités maraîchères de notre région, à valoriser le savoir-faire des maraîchers et des artisans des métiers de bouche. Le salon s'efforce également de faire connaître les « attitudes écologiques » pour le jardin et la maison. La « fabrication » des soupes et des potages reste le « clou » du salon; elle est assurée par les élèves du lycée professionnel Mendès-France de Bruay-la-Buissière. Six soupes traditionnelles polonaises seront les vedettes de cette 14^e édition. Avant ou après avoir avalé leur soupe, les visiteurs pourront échanger avec des producteurs locaux, des maraîchers, faire des emplettes, s'intéresser au jardinage sans pesticides, aux abeilles...

• Informations:

« Soupes et Jardins »,
dimanche 15 octobre de 9 h 30 à 19 h,
salle Gentils (96 rue de Cracovie),
entrée gratuite. Rens. 06 16 92 72 88

Fête des jardiniers

BARLIN • Pédagogique et éducative, ludique, gastronomique, solidaire et citoyenne, la « Fête des jardiniers » cultive de belles et nobles valeurs. Dans ses allées, les visiteurs prennent du temps pour se poser, dialoguer, échanger avec passion, pour retrouver le goût des fruits et légumes, « *des choses naturelles en toute simplicité* » souligne Philippe Weclawiak, « *jardinier-chef* » de la manifestation organisée par la municipalité barloinoise et l'association Jardins du Nord. Née en 2011, la fête « *Du jardin à la cuisine* » a bien poussé et pour la 7^e « *récolte* » le 22 octobre, une cinquantaine de spécialistes proposeront un choix varié de végétaux, d'équipements, de produits de saison... sans oublier les ateliers, les conférences et la restauration au naturel.

• Informations:

Fête des jardiniers « Du jardin à la cuisine »,
dimanche 22 octobre de 9 h à 18 h,
Espace culturel (boulevard M.-Wacheux),
entrée 2 € (gratuit moins de 12 ans).
Rens. 06 03 80 55 90



Des paniers d'énergie vitale

Par Marie-Pierre Griffon

ANGRES • Tous les jeudis soir, les riverains du plan d'eau de la commune, regardent passer un étrange ballet. Celui des Amapiens* qui viennent chercher leur panier hebdomadaire de légumes. Ce sont les légumes de Gilbert, cueillis le jour même, libres de tous produits nocifs et surtout craquants de vitalité.

Il semble que le bio et le local soient entrés dans nombre d'habitudes alimentaires. Les magasins spécialisés se développent et les rayons des supermarchés s'étoffent. Le bio, c'est bien mais parfois la saveur ne suit pas. Elle dépend de la variété du produit, de la cueillette à maturation et du temps passé sur l'étal. Pour Gilbert Vanpouille, il manque également souvent l'énergie vitale. C'est le cheval de bataille de ce maraîcher inclassable de Robecq et de son épouse Martine qui fournissent les paniers de l'Amap de Angres. Le professionnel travaille la terre avec des méthodes anciennes et

applique des procédés du futur. Forts de stages, de lectures, de formations, de passion pour la chimie et la physique, Gilbert parle de biodynamique, d'électro culture, d'agriculture quantique, de confiance en la nature. « Elle se débrouille toute seule, dit-il. Si la terre a besoin d'un élément chimique, elle fera pousser des plantes qui lui en amèneront ! ».

Le cheval de trait

À l'instar d'un célèbre homéopathe du Béthunois, qui démontre volontiers que les plantes possèdent cinq sens comme ceux des êtres humains : la vision, le tact,



Photos Yannick Cadart

l'odorat, l'ouïe et même le goût, Gilbert Vanpouille explique que les plantes communiquent entre elles. Une étude a ainsi montré comment la tomate malade alerte ses voisines via une mycorhize, un champignon, pour produire des défenses. Les mycorhizes sont l'internet souterrain du monde végétal ! Tandis que certaines plantes, et notamment les arbres, s'envoient du gaz pour transmettre des informations, Gilbert met en œuvre son savoir et l'expérience que lui avaient transmise ses parents agriculteurs. Il travaille avec un cheval de trait plutôt qu'un tracteur pour respecter les micro-organismes de la terre. « C'est beaucoup de travail mais la nature m'aide et j'arrive à avoir de beaux paniers. » Le maraîcher vend la totalité de sa production à l'Amap, soit 100 variétés de légumes !

L'aventure humaine

Les 23 Amapiens de Angres savent-ils que les maladies se développent lorsque la vitalité de l'organisme a été dégradée par des aliments manquant eux-mêmes de vitalité ? Sans doute. Nombre d'entre eux en tout cas sont fidèles depuis dix ans. Une fois par mois, pour « un chantier », ils aident Gilbert et Martine au potager. « C'est une vraie aventure humaine de solidarité, de transmission » note Véronique Perrin trésorière de l'Amap. Elle reconnaît pourtant que le système souffre de contraintes. Les horaires (jeudi de 18h30 à 19h30) ;

l'impossibilité de choisir ses légumes (paniers préparés selon la saison) ; les aléas climatiques...

parents » la certitude de connaître la provenance des légumes n'a pas de prix. La démarche des Amapiens est aussi militante qu'associative. Quand les uns sont absents, les autres apportent leur panier ; quand il faut composer avec la flopée de légumes du moment, les recettes sont échangées... « Le côté humain fait la grosse différence », souligne Véronique Perrin. Notamment quand les enfants des adhérents vont à la ferme. Ils adorent le maraîcher, découvrent ses animaux et son travail. De retour à la maison, bien sûr ils mangent leurs légumes puisque ce sont ceux de Gilbert ! ■

*Une Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) est un partenariat de proximité entre un groupe de consommateurs et une exploitation locale (généralement une ferme), débouchant sur un partage régulier de récolte. Pour permettre au maraîcher de vivre de son travail, chaque adhérent s'engage pour une année et reçoit en échange, chaque semaine, un panier de légumes.



Si la météo n'est pas favorable à la culture, le tarif reste identique. « Le prix plancher est de 624 € par an, soit 14,50 € le panier. On essaie de fixer un prix juste. Au-dessous de celui-ci, on ne reconnaît pas le travail de Gilbert. En théorie, pour qu'il puisse s'offrir un Smic, il faudrait que chaque personne paie 792 € annuels ou que l'Amap compte cinquante adhérents ». Pour beaucoup, « et notamment pour les femmes enceintes ou les jeunes

• Contact : Rens. amap.bassinminier62.org 03 21 78 19 40.
• Informations : L'adhésion est possible toute l'année. L'Amap d'Angres propose aussi les œufs et les fruits de Gilbert ; des commandes groupées de poulets bio avec François Dollé de Beaurainville ; de pain bio avec Jean-Baptiste Camus de Angres ; d'aliments et produits biologiques avec Vivabio d'Haute-Avesnes.



HARNES, LENS • Grapeos s'adresse aux personnes en surpoids. À celles qui n'osent plus sortir pour ne plus être mises à l'index. L'association souhaite « leur redonner goût à la vie ».

Nous sommes gros et alors ? Grapeos

Par Marie-Pierre Griffon

Scène ordinaire. Dans la rue, une personne obèse mange une glace. Pour certains, la vision est obscène. Pour d'autres, elle prouve combien les gros méritent leur tour de taille. Seuls quelques-uns savent que la situation est beaucoup plus complexe. La grossophobie sévit au quotidien. Elle humilie, du cabinet gynécologique à la boulangerie et de la cour de récréation à l'entretien d'embauche. À l'époque de la mode du slim, quand on pèse lourd, très lourd, on est cruellement hors-norme, au point de se recroqueviller seul chez soi. « *Ce sont des gens en souffrance depuis longtemps*, explique Yasmine Wonterghem, présidente de Grapeos. *Ils craignent le regard de l'autre. Nous souhaitons leur redonner l'envie de voir des personnes qui les comprennent, qui sont dans la même situation. Leur montrer qu'on peut s'en sortir ensemble !* »

Se voir autrement

Grapeos accepte les gens comme ils sont. Bien avant d'aider les gens à maigrir, son but est d'abord de redonner assurance et goût à la vie. Plusieurs fois par semaine à Harnes ou à Lens, les femmes, les hommes, se rencontrent pour jouer, bricoler, papoter, se donner des conseils pour une cuisine plus saine, participer à des ateliers de gym douce (avec une professionnelle de l'Ufolep) ou marcher « *chacun à son rythme* ». Le long du chemin du Halage à Harnes, les dimanches matin sont propices aux bavardages. Il y a des bancs et quand

la route est trop laborieuse, les participants harassés sont ramenés en voiture. « *On parle volontiers, on se confie, on est entre nous...* ». Beaucoup découvrent que la marche, la couture, les petits travaux manuels ne sont pas si compliqués. « *Personne ne leur avait expliqué qu'ils pouvaient se rendre utiles !* »

Grapeos organise un salon du bien-être, une année à Lens, l'autre à Harnes. Là, tout est mis en place pour apprendre ou réapprendre à être coquet.te, soigné.e. Yasmine Wonterghem cite pêle-mêle : « *De la belle lingerie pour personnes obèses, des bijoux pour montrer qu'on peut en porter, des choses pour décorer la maison car les adhérent.e.s ne le font plus...* » Il s'agit de se voir autrement. Au salon, et lors des rencontres, les membres de l'association ont à découvrir qu'on ne naît pas gros mais qu'un contexte familial difficile ou des prédispositions héréditaires sont souvent le point de départ du problème. L'obésité affecte près d'un million de personnes dans notre région. Qualifiée par l'OMS d'« *épidémie du XXI^e siècle* », elle touche les plus vulnérables sur le plan socio-économique. Les femmes sont plus concernées que les hommes...

• **Contact :**
Rens. 06 85 86 68 70.
Laisser un message.
Inscriptions toute l'année.

Si l'on veut satisfaire à l'(implacable) idéal féminin, mieux vaut naître à la bonne époque. Des statuettes du Paléolithique supérieur montrent des femmes adipeuses. Les Égyptiennes de l'Antiquité, elles, devaient avoir le corps musclé, les jambes longues, les fesses rebondies, la taille large et les seins menus. Au Moyen Âge, la femme était représentée chétive, avec un corps décharné. La Renaissance a vu le retour de la féminité. C'est la femme de Rubens, charnelle, aux cuisses dodues et à la lourde poitrine. Au XVII^e siècle, l'idéal féminin a les bras potelés, la taille très fine et la poitrine imposante. La bourgeoise du XIX^e siècle portait des faux-culs, des crinolines et des corsets. Au XX^e siècle, la garçonne d'Avant-Guerre a laissé place à la pulpeuse Marilyn aux formes généreuses. Depuis, le diktat de la minceur exige des régimes parfois coûteux, des opérations, de la chirurgie esthétique... Une expression populaire brésilienne dit qu'« *il n'existe pas de femmes laides, il n'y a que des femmes pauvres* ».



© photofranz56 - Fotolia.com

Pas-de-Calais

Le Département Développement

Salon International des Métiers d'Art

3.4.5. Novembre 2017

Stade Bollaert Delelis
Lens

Entrée gratuite

DAINVILLE • Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Point d'Arras, cher aux Dentellières de l'Artois, association forte d'une trentaine de membres, née en 1991 et qui a choisi les Fables de La Fontaine comme thème de sa prochaine exposition, les 14 et 15 octobre, salle Montesquieu.

Le fuseau et le carreau

Par Christian Defrance

Depuis trois ans, les dentellières et LE dentellier font virevolter leurs fuseaux (où l'on bobine le fil) pour illustrer à leur manière onze fables. « *On est loin des napperons*, lance Mariette Carlier, la présidente, *nous réalisons de véritables tableaux en trois dimensions autour de nos créations en dentelle.* » Il s'agit bien de véritables créations, dentellières et dentellier ont conçu des modèles à partir de dessins avant de piquer leurs épingles sur les carreaux afin de délimiter les motifs. Le carreau est le support sur lequel naissent ces entrelacs de fils en coton, de fils de lin. De savants croisements, des allers-retours judicieux qui forment un lion, un héron, une cigale, une fourmi et laissent perplexe le non-initié. Il y a là des centaines d'heures de travail, « *de passion*, rectifie Mariette, *de patience aussi.* » La dentelle aux fuseaux est un art du tissage manuel - apparu à Venise à la Renaissance avant de faire florès dans les Flandres - qui n'a rien à voir avec la mécanique des métiers Leavers de Calais, et s'appuie sur un savoir-faire ancestral. La dentelle aux fuseaux a son vocabulaire : la passée, la demi-passée, la passée tordue (les points de base); son code de couleurs : violet, vert, rouge. Histoire de ne pas perdre le fil. « *Je ne savais rien de la dentelle aux fuseaux* » avoue Mariette. La grand-mère de son mari était belge... et dentellière émérite, alors Mariette, douée pour les travaux manuels, a repris le flambeau ou plutôt le fuseau, n'hésitant pas à suivre avec une amie une formation à l'école de Bailleul.

Jonglage avec fuseaux !

En 1991, elle a mis l'association sur les rails à Arras, filant ensuite à Dainville. Présidente



depuis quelques années, elle se réjouit du bel esprit d'entraide qui règne chez ses Dentellières de l'Artois, âgées de 20 à 80 ans, venues de l'Arrageois, de l'Artois. « *On transmet les techniques aux débutantes, en croisant les fuseaux, en tordant, il faut un an pour apprendre les trois points de base.* » L'association présente régulièrement son savoir-faire au grand public, lors de la fête des Portefaix par exemple (les épouses des portefaix dainvillois étaient toutes dentellières). Les démonstrations, du jonglage avec fuseaux, ravissent les visiteurs « *et les hommes sont plus attirés que les femmes !* » En 2011, une exposition sur le thème des quatre

saisons avait connu un franc succès; avec les Fables de La Fontaine, les douées dentellières accrocheront de toute évidence voire piqueront la curiosité d'un large public. « *Nos travaux, on n'a pas soufflé dessus pour les faire* » dit avec humour une dentellière, histoire de souligner que l'association ne se contente pas de réaliser fleurs, rosaces, festons et recherche la difficulté. Toutes les créations sont possibles; Mariette montre d'ailleurs un joli collier. Tout est possible, encore faut avoir la faculté de maîtriser tous ces fuseaux (jusqu'à plusieurs centaines) sur un ouvrage de quelques centimètres de large. Si l'on a jeté aux oubliettes la loi de 1903 qui organisait « *l'enseignement professionnel pour la dentelle à la main dans les écoles primaires de filles des départements où la fabrication est en usage et dans les écoles normales d'institutrices de ces mêmes départements* », la dentelle aux fuseaux connaît aujourd'hui un vrai renouveau - les écoles fleurissent en Belgique, dans les Flandres françaises. Mariette Carlier s'inquiète toutefois de la disparition des merceries, notamment à Arras. « *On commande notre fil en Belgique et pas question de prendre du fil en polyester !* » À l'œuvre on connaît l'artisan, voilà une morale de La Fontaine qui convient à merveille aux Dentellières de l'Artois.

• Informations :

Les 14 et 15 octobre, salle Montesquieu à Dainville, de 10 h à 19 h.

Les Dentellières de l'Artois se réunissent tous les lundis de 14 h à 17 h,

Ferme Saint-Jean, rue Calmette à Dainville.

• Contact :

Mariette Carlier 06 84 59 23 14

« *Arras possède une forte tradition dentellière* » rappelle Mariette Carlier, évoquant l'orphelinat Sainte-Agnès créé par Jeanne Biscot au XVII^e siècle. « *Les orphelines apprenaient à lire, à écrire et à faire de la dentelle* ». Écoles et ateliers de dentellières virent le jour à Arras et dans les environs (Achi-court, Dainville...). Le commerce de la dentelle d'Arras, réputée comme la plus fine de toutes, prospéra et fut encouragé par Colbert. On peut lire dans le *Dictionnaire universel et pratique du commerce et de la navigation* de 1839 cet article : « *À Arras et dans les campagnes environnantes, il y a près de 8 000 dentellières; leur salaire, très modique, ne dépasse pas 65 centimes par jour. Le défaut de cette fabrique est de ne pas changer assez souvent ses dessins néanmoins, ses dentelles ont de précieuses qualités : elles sont très solides, fermes au toucher et d'un beau blanc, ce qui les fait rechercher à Paris pour la confection de lingerie et par l'exportation, qui ne trouve, dans aucune manufacture, ce triple mérite à des prix aussi avantageux* ». L'arrivée du coton étouffa la dentelle. Les derniers ateliers disparurent avec le Première Guerre mondiale. N'oublions pas que la dentellière est la maman du P'tit Quinquin : « *Ainsi, l'aut' jour eun' pauv' dintellière in amiclo-tant sin p'tit garchon qui d'pis tros quarts d'heure, n'faijot qu'braire, tâchot d'l'indormir par eun' canchon.* » Les Dentellières de l'Artois ne chantent pas pour les p'tits quinquins... elles leur récitent des fables de La Fontaine.

Et la broderie ?

Différente de la dentelle, la broderie est elle aussi à la mode. À Dourges, Laetitia Frau, licenciée en 2016 après avoir travaillé neuf ans dans une PME du BTP, a lancé une boutique en ligne sur les arts du fil : vente de fils DMC, de kits de broderie, de laine, d'accessoires pour le tricot, le crochet, la broderie. Conseillée par la BGE Hauts-de-France de Lens, elle a passé sept mois en couveuse d'entreprise avant de s'établir à son compte en juillet dernier. Laetitia Frau participe régulièrement aux salons de loisirs créatifs.

www.lemondedespoints.fr



Le Laos dans un coin de leur cœur

Par Olivier Claye



ARRAS • Si aujourd'hui les problématiques migratoires sont entrées dans notre quotidien, elles ne sont malheureusement pas nouvelles, dans les années 70, d'autres événements dans d'autres endroits du monde ont poussé hors de leurs frontières de nombreux réfugiés. Les époux Ratsaphong, originaires du Laos, sont arrivés en France en 1975.

Chanthavone Ratsaphong : « À l'origine, j'occupais un emploi de fonctionnaire du gouvernement royal du Laos à Moscou. Vers la fin 1975, la situation au pays s'est dégradée. Très rapidement, nous avons choisi de fuir directement vers la France. Nous avons été reconnus réfugiés en janvier 1976 ».

Faire face

« Dans ce pays, la France, tout était nouveau pour nous, la barrière de la langue importante, pas d'internet, pas ou peu de structures, en fait nous étions parmi les premiers réfugiés. J'ai dans un premier temps trouvé un travail de secrétaire dans une association parisienne d'entraide pour les Laotiens. J'étais séparé de mon épouse

durant la semaine et nous savions que pour faire vivre notre famille nous devions faire face.

Mon épouse m'a proposé d'ouvrir un restaurant, nous n'y connaissions rien, dans cette ville d'Arras, nous avons trouvé de l'aide, beaucoup d'aide... » ajoute Chanthavone.

Sans nos amis arrageois, rien n'aurait été possible

Khamsay : « En 1975, nous arrivons avec nos valises, notre courage mais sans argent. Les associations, les clubs services, les collectivités, les banques ont trouvé ensemble des solutions pour nous permettre de nous lancer. Sans nos amis arrageois,

rien n'aurait été possible. En un mois, grâce à des compatriotes, j'ai acquis les bases de la restauration asiatique et nous nous sommes mis au travail. Même les enfants nous aidaient au restaurant après les devoirs ils ont été très courageux, nous les avons élevés, et nous sommes aujourd'hui très fiers d'eux ».

Quand les Ratsaphong se sont installés, le Palais d'Asie était le premier restaurant asiatique d'Arras, leurs clients n'avaient jamais goûté à cette cuisine. « Ils nous ont fait confiance et nous leur devons beaucoup. »

Loin du Laos

Les Ratsaphong ne sont retournés que deux fois au Laos en 40 ans mais ne

peuvent pas récupérer leur nationalité dans un pays qui ne reconnaît pas la double nationalité, ils ont été naturalisés en 1981. Même si vivre loin de chez eux, même si avoir perdu tous leurs biens, leur est pénible, ils n'envisagent pas de rentrer aujourd'hui, pour se sentir à nouveau réfugiés au Laos.

Depuis 1981, leur pays c'est la France, ils y ont ancré de nouvelles racines, tout en perpétuant la langue laotienne chez leurs enfants et petits-enfants et leurs traditions. À ce titre, cette famille généreuse et très impliquée a contribué à la réalisation de deux temples bouddhistes, lieux de paix et de méditation, l'un à Roubaix, l'autre à Paris.

Ici passera le canal Seine-Nord Europe

« Ici passera prochainement le Canal Seine-Nord Europe. » À Marquion, on veut y croire. Depuis le 15 septembre, un panneau affiche la couleur : les élus, toutes tendances confondues, les acteurs du développement économique et durable du territoire en sont convaincus : le canal est une formidable opportunité pour la région dans son ensemble. Au bord de la RD 939, au croisement du futur canal, le panneau, implanté à l'initiative de la communauté de communes Osartis-Marquion et de son président et conseiller départemental Pierre Georget, s'adresse tout particulièrement aux habitants du secteur et aux usagers de cet axe reliant Cam-



brai à Arras, le Nord au Pas-de-Calais. « Depuis des années, on entend parler de ce grand projet, a expliqué Michel Dagbert, président du Département du Pas-de-Calais. Depuis des années,

on nous dit que les travaux vont commencer. La population est en droit d'en douter. Aujourd'hui, nous voulons collectivement la rassurer : le canal Seine-Nord Europe doit se faire et se fera. »

Présente également à l'esprit des organisateurs de cette opération, la nécessaire sensibilisation des citoyens autour de ce chantier du siècle : « Après les mauvaises nouvelles de l'été, l'annonce du gel des grands projets, les collectivités ont fait de nouvelles propositions au Gouvernement, a rappelé Michel Dagbert : garantir l'emprunt de 776 millions d'euros, financer le début des travaux, prendre la direction de la société de projet. J'ai rappelé aux ministres des Transports et du Budget l'engagement de notre collectivité, à savoir 130 millions d'euros décidés de manière unanime par l'Assemblée départementale. Aujourd'hui l'État est face à ses

responsabilités. Nous attendons une réponse claire et définitive de sa part pour la mi-octobre. Face à lui, les collectivités parlent d'une seule voix. Ce qui est en train de se jouer est crucial. Les sportifs appellent cela le money-time. Nous avons besoin du soutien des habitants de nos territoires pour instaurer un rapport de force. D'où la nécessité d'expliquer et de mobiliser. » Un travail de fond qui s'est poursuivi ce même 15 septembre à Péronne dans la Somme où le président du conseil départemental du Pas-de-Calais a participé à une réunion publique.

Pour la 18^e fois, les spectateurs préparent leurs émotions, les larmes au fond de la poche, le rire au bord de la gorge. Du 3 au 12 novembre, le nouvel Arras Film Festival va mixer les sentiments, développer les sensations. Pour la 18^e fois, les festivaliers sont prêts. Décidément, d'Arras à Saint-Pol-sur-Ternoise, en passant par Sallaumines, depuis toujours, le Pas-de-Calais et le cinéma tournent un film d'amour.

Ça to

« Arras a bien de la chance ! » a lancé le réalisateur Christian Carion lors de sa dernière conférence de presse dans le Pas-de-Calais. C'est vrai. Le festival vient d'atteindre sa majorité et depuis sa création, rien n'est plus comme avant. « C'est un grand parcours, reconnaît Éric Miot, il y a beaucoup de raisons d'être satisfaits du chemin parcouru. Il en reste à faire... » Malgré la suppression de la subvention européenne, les organisateurs, « engagés, convaincus », orientent toujours fermement le festival vers les films de l'Est. « C'est le public qui nous a amenés sur ce territoire-là ». Pour ce cinéma-là, le taux de remplissage des salles est de 95 % ! Même si l'Arras Film Festival présente « la plus belle sélection d'avant-premières après Cannes », les films européens remportent tous les succès. Les habitués le savent, « ils ne sont pas spécialement compliqués ni difficiles. L'accessibilité est une des clefs du festival. Tout le monde peut trouver son film : les familles, les cinéphiles, les amateurs... »

Révolution d'Octobre

La Révolution d'Octobre* (quand Lénine et Trotsky prennent le pouvoir de ce qui deviendra l'URSS) fête son 100^e anniversaire. La sélection concoctée par l'équipe du festival montrera comment évoluent les événements entre la 1^{re} commémoration et aujourd'hui. En clair, comment on a réécrit l'histoire !

Éric Miot se propose de raconter les coupes dans les films, la censure, les difficultés d'accès aux originaux et de montrer les différents points de vue du même sujet.

Échos de Napoléon

On le sait, Napoléon sera de toutes les animations culturelles des Hauts-de-France pendant un an. L'Arras Film Festival prépare aux amateurs d'endurance l'impressionnant « Guerre et Paix » (Sergey Bondarchuk – 1966) de 7 heures. En quatre parties, d'affilée ou pas, la fidèle adaptation du roman de Tolstoï offre « les scènes de bal et les batailles les plus impressionnantes jamais filmées. Et ce n'est pas du numérique ! ». Pour contrebalancer cette épopée, le

pastiche de Woody Allen (« Guerre et Amour » - 1975) devrait plaire aux gourmands de dialogues hilarants et décalés.

Qui l'a fait ?

Le whodunit (de l'anglais « Who [has] done it ? », c'est-à-dire « Qui l'a fait ? ») est également à l'honneur de ce 18^e festival.



Photos D. R.

« La Promesse de l'aube », d'Éric Barbier, avec Pierre Niney et Charlotte Gainsbourg, une des avant-premières.



« Gaspard va au mariage », d'Antony Cordier, avec Marina Foïs, Félix Moati. Sortie en janvier 2018.

C'est le roman à énigme. Au programme: les versions restaurées du « Crime de l'Orient-Express »; de « Mort sur le Nil »; le film muet « The Lodger » d'Alfred Hitchcock projeté en ciné-concert (à la Chapelle du Conservatoire); des classiques du cinéma français, anglais et quelques curiosités. On verra la nouvelle version du « Mystère de la Chambre Jaune »

de Bruno Podalydès avec Pierre Arditi et Sabine Azéma.

Les organisateurs promettent aussi des surprises, des opérations originales, un hommage à l'Arrageois Jean Douchet, critique de cinéma qui a lancé la Nouvelle Vague... Le cinéma des enfants, à partir de 18 mois, a toujours une place de choix dans le programme. Tant mieux, les marmots sont les futurs festivaliers !

* En 1917, les Russes utilisaient le calendrier julien qui était en retard de 13 jours

sur le calendrier grégorien utilisé en Europe de l'Ouest. C'est ainsi que la révolution de novembre (calendrier russe) a eu lieu en octobre (calendrier grégorien). Le Festival est à l'heure soviétique !

Informations :

www.arrasfilmfestival.com
Le Pass-festival, les abonnements et le billet pour la soirée d'ouverture disponibles à partir du jeudi 19 octobre de 14h30 à 19h30 au Cinémovida. Achat des places à partir du mardi 31 octobre à 9 h sur internet et de 9 h à 21 h 30 au Cinémovida.

Photo Yannick Cadart



« Ma rencontre avec Clint » pourrait être le titre d'une fiction. C'est une réalité pour Sébastien Defontaine, 35 ans, figurant heureux du film de Clint Eastwood sur l'attaque du Thalys, « The 15 : 17 to Paris ». L'Immercurien* et agent du Département a postulé dès qu'il a découvert le besoin de figurants pour les scènes tournées à Arras. Sa rapidité a été récompensée. « Une dame m'a téléphoné m'annonçant que je faisais partie du casting ! Il y avait eu 12000 demandes ! Je devais aller à l'hôtel Mercure avec une valise et des vêtements chics. » Il fallait satisfaire au mythe américain des Français toujours bien habillés ! Essayage, photos... « On vous rappelle ». Rendez-vous a été donné à la gare. Une quarantaine de figurants jouaient les passagers; une vingtaine d'autres l'équipe des pompiers, policiers, samu... Habillage, maquillage, coiffure et, au sous-sol de la gare, attente. Attente.

Attente. À un moment: « C'est à vous. C'est parti... » Sébastien Defontaine raconte « On est montés sur le quai où était Clint Eastwood, et là, le silence. Personne ne parlait. C'était impressionnant de le voir en vrai ! C'est une légende... À 87 ans, il est encore bien... ». Les figurants ont joué et rejoué la scène des passagers affolés. Entre la cinquième et la sixième prise, il a fallu attendre une demi-heure que « le terroriste » mange un morceau. « Il avait une petite faim ! » Sébastien avoue que « c'est une bonne expérience, un bon souvenir. C'était amusant. » Aujourd'hui, sur l'invitation des chargés de figuration, il a entré ses caractéristiques sur une plateforme pour éventuellement être retenu pour d'autres projets. Brun, les yeux bleus, 1 m 77... Si Brad Pitt a besoin d'une jeune doublure, elle est sur le site Figudata !

*Habitant de Saint-Laurent-Blangy

urne !

Par Marie-Pierre Griffon

Sallaumines. José Chellé, 56 ans, est un cinéphile inouï. C'est un puits de savoir, un abîme de connaissances. Avec retenue, presque avec humilité, il raconte sa collection de films, les livres qu'il a écrits, ses longues émissions sur Radio 13 et sa volonté par-dessus tout de partager sa gourmandise de cinéma. « *Ce qui m'importe, c'est que les gens apprennent quelque chose !* »

Il y a toujours un bon côté aux mauvais. Quand José était petit, la maladie l'a empêché de sortir...

« *Je lisais beaucoup, je dessinais et je regardais tout ce qui passait à la télé* ». Il visionnait

particulièrement les films, tous les films, et n'a plus jamais arrêté. Adolescent à La Bassée, il filait « *toutes les semaines au Familia, au bout de la rue* ». Il se souvient en souriant : « *J'allais tout voir, c'était merveilleux les cinémas de quartier !* » Puis vint l'abonnement aux revues, les vinyles des musiques de film et plus tard les VHS. « *Le magnétoscope a été mon premier achat avec mon premier salaire !* ». Aujourd'hui José Chellé, « *curieux de tout* », continue de collectionner ses films

sur DVD et stocke revues, coupures de presse, photos, affiches anciennes... qu'il prête. « *J'aime que cela serve !* » L'homme n'est pas intéressé par la critique « *qui démolit ou encense toujours les mêmes cinéastes !* ». Il est surtout passionné par l'aspect historique, sociologique et le contexte du film. « *Il faut le replacer dans son époque, savoir les censures, comprendre les astuces du cinéaste pour la contourner.* »

Bien avant les facilités d'internet, juste avec ses archives et sa mémoire d'éléphant, il a écrit d'une belle plume des articles d'une richesse extrême pour la revue

C'était merveilleux les cinémas de quartier !

Gauheria et deux ouvrages à la demande de Guy Carpentier de La Mac de Sallaumines. « *Juste sous les nuages - Le Nord Pas-de-Calais vu par le cinématographe* » (1995), aussi savoureux, captivant, qu'impressionnant. Puis, « *L'écran vert - Quand le football fait son cinéma* » (1998), un incroyable panorama du ballon rond à travers les films du monde*. On peut encore trouver ces deux éditions sur le web...

* Voir page 26



L'équipe du film « Mon garçon » autour de Christian Carion.

Saint-Pol-sur-Ternoise a longtemps résonné des applaudissements pour l'avant-première de « Mon Garçon », le dernier film de Christian Carion. Il faut dire que le cinéaste était venu le présenter avec l'équipe du film et que la conception de ce long-métrage est un véritable ovni. Tous les acteurs connaissaient le scénario sauf Guillaume Canet, qui a improvisé de bout en bout son rôle principal. Le pari était osé, il a été gagné. Encore une fois, le réalisateur a choisi le formidable Régency, le cinéma saint-polois pour présenter le film avant sa sortie officielle.

Quand le film « Joyeux Noël » est parti concourir aux Oscars en 2006, il a dû se soumettre au règlement américain qui exige au film sélectionné de bénéficier avant une certaine date « *d'une publicité et d'une exploitation conformes aux usages professionnels normaux* ». Christian Carion avait tourné son film au château de Brias, à 10 petites minutes, il s'est naturellement tourné vers le Régency pour se dépêcher de satisfaire à la règle. Le directeur d'alors, le regretté Jean-Marie Deneuille, et Laurent Coët, l'ont reçu les bras ouverts. Laurent ne les a plus jamais refermés. « *Ça a fait un buzz incroyable, se souvient Christian Carion. Les séances étaient énormes ! Le Régency recevait des coups de fils d'Hollywood...* » Depuis, des liens d'amitié se sont noués et une légende s'est construite : il suffit de présenter là son film en avant-première pour qu'il rencontre le succès. Christian Carion ne manque plus jamais ce porte-bonheur ; Philippe Lioret a fait également du Régency sa mas-

cotte ; le 10 octobre prochain, c'est Albert Dupontel qui fera voir, avant sa sortie officielle, « *Au revoir là-haut* » adapté du livre éponyme de Pierre Lemaitre (Goncourt 2013). Pour Christian Carion et pour le producteur Christophe Rossignon, un autre enfant du pays, « *À Saint-Pol, il y a une force vive qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est un bonheur d'aider Laurent Coët et Nadia Paschetto de l'Arras Film Festival qui font un travail extraordinaire...* »

Président du jury Atlas d'Or 2017

Christian Carion a grandi à Lebusquière, à 10 km de Bapaume. « *Je ne veux pas oublier d'où je viens, dit-il. Je ne me vois pas faire des films urbains. J'ai besoin de nature. Là où je suis né, les ciels sont immenses, il y a une profondeur de champ inouïe, c'est du 16/9 !* » Son premier long-métrage « *Une hirondelle a fait le printemps* » se souvient du monde agricole qui l'a vu grandir « *C'est une matrice, ça m'a élevé, nourri, pétri. La première couche est fondamentale !* » Il a gardé aussi de son enfance une humanité, un engagement et une rare cordialité.

Le voilà, tout naturellement, président du jury Atlas d'Or 2017 à l'Arras Film Festival. Cette compétition européenne met en lice neuf films non-nationaux et inédits en France. Les longs-métrages sont roumain, slovaque, russe, polonais, autrichien, belge ou norvégien... Le cinéaste se réjouit. « *Pour moi, c'est un cadeau, c'est le bonheur de découvrir des films qu'on ne connaît pas ! J'aime le Festival d'Arras !* »



Photo Damien Sayon

Super Frany, l'anti gaspi

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • Françoise Mariau est vive et volubile. Elle explique pêle-mêle qu'elle préfère se faire appeler Frane, qu'elle lutte contre le gaspillage, qu'elle jardine, qu'elle fabrique des produits naturels, qu'elle explique comment les préparer. Elle a créé son entreprise : La Super Frany Sphère.

Si Frane entend bien se débarrasser des substances nocives pour la santé, elle refuse d'être une « terroriste du bio ». « Dis-moi que tu veux créer des produits sains et je t'aiderai » est son slogan préféré. « Il y a trop de produits chimiques ; il y a des alternatives naturelles plus efficaces » pose-t-elle d'emblée. Elle reconnaît qu'elle n'a pas de « secrets ». Les recettes qu'elle utilise sont juste anciennes et oubliées. Elle les partage généreusement quand elle anime des ateliers. « Je veux que les gens se rendent compte que c'est facile, que c'est économique, qu'on réduit des tonnes de déchets. » Par petits groupes, à Arras et dans l'Arrageois, elle apprend donc aux uns et aux autres à fabriquer liquide vaisselle, désinfectant, nettoyant pour le sol ou rinçage pour le lave-vaisselle. Elle s'attarde longuement sur les cosmétiques, du gommage pour le corps au masque pour

le visage. Celles et ceux qui ont envie de créer des bouillottes sèches ou des tawashis (« éponges » vaisselle) auront deux belles heures pour tout comprendre, tout assimiler. Chacun rentre chez soi avec sa réalisation, « et avec un guide de recettes, d'astuces et de documentation pour refaire tranquillement les produits à la maison ».

L'accès à la terre pour tous

Quand Super Frany n'intervient pas dans les salons artisanaux, elle pose son étal deux fois par semaine au marché d'Arras. Là, elle présente ses produits faits maison... Lessive et crème à récureur à base de cendres ; liniment pour nettoyer les fesses des bébés ou les yeux maquillés ; shampoing et gel douche. Elle propose aussi tartes aux fruits, confitures de courgettes ou sirop de romarin, quiches aux fanes de carottes ou soupes aux fanes de

radis, en direct du potager qu'elle entretient, à quelques kilomètres de son appartement. L'accès à la terre pour tous est son autre dada. Elle a créé l'association Arras'cultur'ailes pour « générer du lien social par la création d'une agriculture familiale... » En clair, faire jardiner ensemble les gens dans la cité. « C'est facile et c'est économique ! » Elle a mis en place pour son quartier des « carrés potager sur pattes ». Ces bacs en hauteur, conçus avec de vieux meubles, permettent de faire pousser les légumes en ville. Frane les a confiés aux jeunes qui les ont graffés. Bref, elle va de l'avant et martèle : « Il faut arrêter d'attendre que les solutions viennent du haut ! Il faut agir et modéliser ! »

Échanges de bons procédés

Elle a établi des partenariats avec des associations ou des entreprises qui lui offrent des écorces d'orange, du marc de café... ou des particuliers qui lui donnent de la cendre, des bidons, des vaporisateurs, flacons pompes... ou petites bouteilles de verre. En outre, quand le client ramène le contenant, le contenu est moins cher. Si Super Frany lutte contre le gaspillage, elle le fait en beauté et en élégance. Elle « surcycle »*. Ses présentations et ses étiquettes sont raffinées. Là aussi, on peut lui donner, plutôt que de les jeter, rubans, bolducs, papiers... Elle en pare ses présentations et pour empêcher qu'elles ne sèchent, plutôt que d'utiliser du film plastique, elle les recouvre de carrés de tissu, tartinés de cire d'abeille récupérée chez un apiculteur. L'alternative est astucieuse, beaucoup plus saine et résolument anti gaspi.

• Contact :

Tél. 06 29 99 65 06

* Recycler produits et matériaux « par le haut » ; les transformer en leur donnant une qualité supérieure. C'est l'« upcycling ».



Françoise Mariau adhère à « Bleu Blanc Zèbre » Arras. Ce mouvement national créé par Alexandre Jardin revendique la nécessité absolue de construire ensemble une nouvelle façon d'agir pour résoudre concrètement les problèmes de société (éducation, emploi, environnement, logement, alimentation-santé...). C'est une multi-thérapie qui réunit des gens de sensibilités très différentes, la société civile, les collectivités, les élus. Objectif : travailler main dans la main plutôt que d'attendre que tout vienne d'en haut.

Rens. bleublanczebre.fr

Comme d'autres nouveaux entrepreneurs, Super Frany travaille dans la Coopérative d'activités et d'emplois (CAE) d'Arras, 9 rue Agaches. Ce regroupement économique et solidaire offre une solution plus sûre pour lancer une activité, plutôt que de créer sa propre structure. Le porteur de projet bénéficie d'un cadre juridique existant, d'un statut d'entrepreneur salarié en CDI et d'une protection sociale. La gestion administrative, fiscale et comptable est mutualisée. Ce cadre lui permet ainsi de se concentrer sur son activité. En contrepartie, il verse une contribution, votée en assemblée générale, pour le financement des services.

Rens. www.cooperer.coop

16 octobre – Journée mondiale de l'alimentation
et de lutte contre le gaspillage alimentaire

Les collèges du Pas-de-Calais toujours mobilisés

Par Marie Perreau

S'alimenter est un droit de l'homme fondamental. Pourtant, dans le monde, de nombreuses populations ne disposent pas de ce droit. La journée mondiale de l'alimentation, organisée par les Nations Unies, a pour vocation de sensibiliser et promouvoir les actions en faveur des populations qui souffrent de la faim, ainsi que la nécessité de garantir la sécurité alimentaire.

Côté français, le gouvernement s'inscrit dans cette journée en sensibilisant la population à la lutte contre le gaspillage alimentaire et ce, depuis 2013, via un objectif simple de diviser par deux les quantités jetées.

Le Département du Pas-de-Calais s'implique fortement dans cette lutte par le biais de nombreuses actions auprès des collèges notamment. Après avoir sondé les établissements sur le gaspillage alimentaire, il s'est lancé dans un projet ambitieux et collectif: Alimentaire, mon cher Watson!

En participant concrètement au projet, les collèges s'engagent à lutter contre le gaspillage alimentaire via des actions de sensibilisation (création d'affiches, d'expositions), en mobilisant des ambassadeurs au sein des élèves, en écrivant une charte commune qui compile l'ensemble des actions concrètes (ne pas prendre trop de pain, faire l'effort de goûter, savoir évaluer ma faim pour évaluer la quantité de nourriture que je vais manger)...

Au collège de Wizernes dans l'Audomarois,

la lutte contre le gaspillage alimentaire mobilise l'ensemble de l'équipe éducative et le personnel de restauration qui a développé son projet, de la préparation des repas (ne commander que le strict nécessaire via des producteurs locaux), au service (proposer les légumes différemment, laisser les enfants goûter pour qu'ils définissent eux-mêmes leurs quantités), à l'après repas (table de tri, compostage des déchets, réutilisation des surplus alimentaires).

De nombreux autres collèges ont fait de cette lutte un projet identifié et reconnu, continuant à développer plusieurs actions, avec des collègues mobilisés et de plus en plus sensibilisés.

Quelques chiffres :

- Un tiers de la nourriture produite dans le monde est perdu ou gaspillée.
- Le gaspillage alimentaire, c'est 20 kg de déchets/personne/an.
- Le gaspillage alimentaire, c'est 400 €/famille/an.



Photo Yannick Cadart



Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

Vous recherchez une place d'accueil temporaire en établissement pour personnes en situation de handicap ?

SARAH, une solution en ligne pour faciliter le recours à l'accueil temporaire des personnes en situation de handicap

www.accueil-temporaire.com

Créé par l'association GRATH, Sarah est un outil sur lequel il est possible de consulter en temps réel la disponibilité des places d'accueil temporaire en établissements pour personnes handicapées.

- > Vous orienter en fonction de vos besoins
- > Effectuer une demande de réservation en ligne
- > Échanger directement avec les établissements

Une bien mauvaise décision.

Sans l'ombre d'une concertation, le gouvernement a brutalement décidé une baisse drastique des contrats aidés de 459 000 en 2016 à 200 000. Les justifications avancées paraissent bien légères.

Ainsi les emplois aidés sont considérés comme une « impasse » et jugés « inefficaces ».

Cet emploi permet pourtant souvent d'entrer dans un parcours professionnel, avec un accompagnement, de la formation, des portes qui s'ouvrent et la confiance en soi qui revient. Nous connaissons tous des personnes justement sorties de l'impasse grâce à cela.

D'après le gouvernement et les élus En Marche, il serait préférable de miser massivement sur la formation.

Nous sommes en plein accord avec cette ambition ! mais puisque rien n'est engagé à ce sujet alors pourquoi commencer par s'attacher aux emplois aidés ? Il y a là un véritable problème de cohérence et de calendrier.

Le 3ème argument est le coût de ces emplois jugés trop important.

Mais que deviendront ceux qui ne pourront pas en bénéficier ? Des demandeurs d'emplois ou des bénéficiaires du RSA et il faudra alors verser une allocation. Nous préférons de loin la solution du travail.

Que feront toutes ces associations qui ont recours aux emplois aidés ? Le besoin est là et les missions de service public aussi. Pour qu'elles embauchent autrement il faudrait alors augmenter leurs subventions ce qui là aussi coûte de l'argent.

L'ultime argument c'est de vouloir « concentrer ces contrats sur les personnes les plus éloignées de l'emploi et dans les secteurs où il y a le plus de besoins ».

Mais connaissez-vous beaucoup de personnes en contrat aidés surdiplômées remplissant des missions sans intérêt pour notre société ?

Non, la seule raison est un choix budgétaire au détriment des plus fragiles, ce que nous regrettons amèrement.

Évidemment nous trouverons toujours des employeurs qui ne remplissent pas leurs obligations ou détournent le dispositif de son objet, des bénéficiaires qui ne saisissent pas l'opportunité pour se former. Mais pourquoi ne pas s'attacher à sanctionner ceux-là plutôt que de mettre en difficultés ceux qui attendent un emploi, le monde associatif, les établissements scolaires et les collectivités locales ? !

Nous saluons en tout cas la décision du Conseil Départemental et son Président, Michel DAGBERT, d'avoir immédiatement engagé la discussion pour tenter de trouver des solutions de renouvellement de contrats dans les collèges, les établissements médico-sociaux et chez nos partenaires. Quant aux contrats qui dépendent de Pôle Emploi, nous demandons au gouvernement de revoir sa copie pour considérer un peu mieux les employeurs et les personnes bénéficiaires de ces contrats aidés.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

A nouveau Gouvernement, nouveaux débats

Le retour a été brutal pour les Français suite à l'annonce du non-renouvellement des contrats aidés dès la rentrée et de la refonte complète du dispositif sur la man-dature. Les contrats aidés concer-naient près de 1,6 million de per-sonnes fin 2016. Aujourd'hui, ce sont eux qui sont les premiers touchés, laissés dans une détresse brutale sans qu'il y ait eu de tran-sition.

L'efficacité du dispositif est sou-vent remise en question. Seule-ment 26% en moyenne des bénéfi-ciaires trouvent un emploi durable à la fin du contrat. Pourtant, le manque de concertation de cette décision purement comptable du Gouvernement met en difficulté à la fois bénéficiaires et collectivités.

A travers les contrats aidés, ce sont les écoles, les EHPAD et de nombreux autres services qui sont concernés. A Calais, les élus ont pallié au manque d'employés en contrats aidés en assurant eux-mêmes la sécurisation devant les écoles pour la rentrée. Dans d'autre communes, la rentrée a dû être repoussée, faute de transports scolaires.

Cette décision non-concertée du Gouvernement, juste avant la rentrée des classes, met en dif-ficulté les collectivités. Elles ne peuvent se permettre budgétaire-ment de reprendre à leur compte ces contrats du jour au lende-main alors qu'elles subissent en parallèle la baisse des dotations de l'Etat. Les maires sont en pre-mière ligne, abandonnés par le Gouvernement dans des situa-tions humainement difficiles.

Au vu de la polémique, le Gou-vernement a déjà fait marche arrière et a demandé une « sou-plesse de gestion » aux préfets. Il aurait mieux valu accompagner et consulter en amont.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

LA LOI TRAVAIL ET LE CANAL SEINE NORD

Le gouvernement a décidé de passer en force pour imposer la directive euro-péenne concernant la loi travail par le biais d'ordonnances néfastes qui ren-versent les règles les plus élémentaires du droit qui conduiront à une fragili-sation exacerbée des travailleurs non seulement en perte de pouvoir d'achat mais en accroissement de la souffrance au travail. Notre groupe avait pointé du doigt le non bouclage du plan financier du canal Seine Nord raison nous est don-née par l'attitude du gouvernement de Mr Macron. Si ce projet voyait le jour ce que nous souhaitons il ne peut se concevoir au travers de la variable d'ajustement de la valeur travail ou de la directive de tra-vail détachés. Notre vision prémonitoire n'en prend que plus de relief.

François VIAL
Président du groupe Front National

Puisqu'on vous dit que c'était dans le pro-gramme !

Quelle est la différence entre un CDD et le nou-veau « CDI de projet » imposé par ordonnance par le gouvernement Macron ?

Le salarié ne touchera plus la prime de pré-carité à la fin de sa mission : c'est ça la mo-dernité, on vous dit !

Ludovic GUYOT
Président du groupe
Communiste et Républicain

Constat : chacun d'entre nous , élus , sans distinction d'étiquette ou d'appartenance, se met en marche pour le CSNE , grand chantier vecteur de mieux-être , indispen-sable à l'acceptation des réformes néces-saires souvent dérangeantes ...
Espérons pour la suite ...

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des per-sonnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Le Pas-de-Calais en France

Chaque mois, nous allons partir à la rencontre de celles et de ceux qui ont fait le choix de quitter le Pas-de-Calais. Première étape dans la capitale de la Gironde, à la rencontre de Christophe Debaecker, 44 ans, natif de Courrières.

Christophe Debaecker à Bordeaux

Par Olivier Claye

Pour ce pur « produit » du Pas-de-Calais, fils de mineur dont toute la famille est originaire et vit dans le Pas-de-Calais, la région aquitaine n'était encore récemment qu'une destination de vacances. Et puis la quarantaine passée, comme une évidence, un déclic, le souvenir de ses classes dans la marine à Ourtin, un bon souvenir et la volonté de bouger...

« En fait tout est allé très vite, j'ai postulé à Bordeaux Métropole, ils recherchaient un technicien chargé de la défense contre les incendies. Aujourd'hui, je gère les quelque 7000 bouches et poteaux incendies qui permettent aux pompiers d'intervenir dans de bonnes conditions sur les 28 communes du territoire. »

Comment sont vus les Pas-de-Calaisiens ?

« En fait, on a vraiment une bonne réputation, nous sommes considérés comme des collègues sérieux, carrés dans le boulot. Ici, pas d'a priori, j'ai été super bien accueilli, le contact est facile. Les Girondins sont sympas, ils aiment faire la fête aussi. »

Ce qui manque le plus ?

« C'est caricatural mais une frite cuite au blanc de bœuf, c'est introuvable ici ! J'ai bien trouvé une friterie mais rien ne vaut les frites de ma maman ! Les paysages du Nord, les lumières d'automne sur « mes » terrils me manquent aussi même si ici je profite chaque jour d'une qualité de vie au top.

Le climat est tellement doux qu'en deux ans, je n'ai jamais sorti mon manteau du placard ! »

À 30 minutes de la mer, il profite aussi de la côte du côté du bassin d'Arcachon, du Cap-Ferret, de la dune du Pilat. Et puis, les plages, c'est le paradis des surfeurs. « Ici, j'ai vite fait de sortir ma planche après le boulot... » Une certaine idée de la vie...

Christophe apprécie Bordeaux, une métropole à taille humaine. « Il y a beaucoup à découvrir en se baladant. Le patrimoine est impressionnant, la place de la Bourse et son Miroir d'eau sont des incontournables, plus tard en soirée, dans les rues animées du centre, la Bodega vit au rythme des matches de rugby et



Photo O. C.

des tournées de tapas, l'Espagne n'est pas si loin. »

Son lieu préféré : Darwin, sur la rive droite loin des tumultes de la ville, une utopie bien réelle sur une ancienne friche de caserne de pompiers et qui rassemble

des entrepreneurs différents, aux principes bien ancrés : réemploi, économie solidaire, écologie, citoyenneté. Un lieu de partage hors du temps où le vivre ensemble est cultivé avec soin.

Bollaert a de nouveau rendez-vous avec l'art

Par Cécile Schoorens-Detez

Les 3, 4 et 5 novembre, le stade Bollaert-Delelis accueillera sur plus de 5 000 m² une nouvelle édition du Salon international des Métiers d'Art. Trois jours pour valoriser et promouvoir les métiers d'arts, l'excellence, rencontrer et échanger avec des professionnels passionnés.

Avec plus de 20 300 visiteurs en 2016, cet événement demeure entre Paris et Bruxelles, au cœur du bassin minier, LE rendez-vous incontournable pour les professionnels des métiers d'art et du patrimoine avec le grand public. Événement d'exception, mais aussi toujours gratuit. Organisé par l'IMAP, l'Institut des Métiers d'arts et du Patrimoine et ses partenaires, ce salon se veut une vitrine révélatrice des talents, de l'énergie créatrice du Pas-de-Calais. Et c'est peu de le dire ! Pour cette nouvelle édition, le comité de sélection, présidé par la directrice du Louvre-Lens et composé des professionnels des métiers d'art, a retenu plus de 140 exposants. La plupart viennent des Hauts-de-France, mais aussi de toute la France sans oublier de nombreux étrangers, en provenance de la Province de Liège, d'Italie, d'Espagne.

On retrouvera les métiers de la création de tissus et tapisseries, le travail du bois, la céramique, le verre, le cuir, la joaillerie... L'objectif est simple : faire dé-

couvrir des savoir-faire, partager la passion des exposants, susciter l'étonnement et pourquoi pas des vocations ! Sur les 3 jours, une demi-journée est consacrée

au jeune public. Sur les stands, les démonstrations et ateliers mettent en lumière le travail des ébénistes, bijoutiers, sculpteurs, graveurs... des métiers hors du

temps, d'excellence et souvent trop peu connus. En 2017, un coup de projecteur sera donné sur la restauration avec un espace spécifique dédié à une dizaine de professionnels pour les curieux avides de conseils avisés pour redonner vie aux meubles, luminaires, tableaux et objets en tout genre... avec en prime la présence d'un commissaire-priseur pour estimer les objets de famille, ou les dernières acquisitions de brocante ; sans oublier l'espace boutique regroupant une sélection de créateurs.



Photo Yannick Cadart

Informations :

Du vendredi 3 novembre au dimanche 5 novembre de 10 h à 19 h dans les Salons Prestige du stade Bollaert-Delelis, entrée Gratuite
<http://salon-international-metiers-art.com/>

« Faire vivre le judo » dans le Pas-de-Calais

Par Christian Defrance

BÉTHUNE • Comme une immense majorité de Français, Marc Duriez admire le judoka Teddy Riner, neuf fois champion du monde et invaincu en 134 combats. « *Mais Teddy Riner masque un peu les mauvais résultats des autres judokas lors des récents championnats du monde* » estime le président (depuis mai 2016) du Comité départemental de judo du Pas-de-Calais et vice-président de la Ligue régionale des Hauts-de-France. La nouvelle génération doit encore faire ses preuves pour espérer briller aux Jeux de Tokyo en 2020 puis à Paris en 2024. Une nouvelle génération à laquelle appartient une judoka du Pas-de-Calais, Liza Gateau, 16 ans, de Fampoux, 5^e des championnats du monde chez les cadettes en août dernier au Chili.

Liza est licenciée au Judo-club Baudimont d'Arras, l'un des 100 clubs du Comité, « notre vitrine » dit Marc Duriez, qui tous participent à des compétitions « dont la mise en place tous les week-ends nous occupe les trois quarts du temps ». Le Comité compte 11 000 licenciés (dont 28 % de jeunes) « et ça évolue favorablement, 300 de plus qu'en 2016 ». Mais le président est certain « qu'il y a au moins 15 000 pratiquants, notre souci est de fédérer tout ça si l'on veut un département fort ». Marc Duriez et l'équipe du Comité (quinze personnes) veulent mettre l'accent sur la communication, mais aussi sur le « judo loisir » en rappelant que ce sport permet « de se défouler, d'améliorer la santé physique, d'améliorer l'individu ». On peut commencer le judo à 4 ans (voire 3 ans dans certains clubs) et ne jamais s'arrêter... Au sein du Comité d'ailleurs, une commission « vétérans » veille à multiplier les animations. « Faire vivre le judo » est le leitmotiv du Comité départemental, à tous les niveaux. Début septembre à Avion, 120 « pros » se sont retrouvés autour de Benjamin Darbelet, médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Pékin en 2008, pour le premier stage de la saison. Le 8 octobre, toujours à Avion, un tour-

noi exclusivement féminin rassemblera 500 à 600 participantes venues de toute la France, « chez les féminines, le Comité 62 a été précurseur ». Deuxième gros événement en décembre avec un tournoi réservé aux minimes, garçons et filles, à Lens où l'on expérimentera l'utilisation de dix surfaces pour les combats. « Une compétition de judo, on sait quand on arrive, on ne sait pas quand on part et il y a de quoi laisser compétiteurs et accompagnateurs, nous voulons remédier à cela. »

Et le Dojo de Verquin ?

Le Comité départemental est affilié à la Fédération française de judo, jujitsu, kendo et disciplines associées, la 4^e fédération olympique sportive française forte de 600 000 licenciés répartis dans 5 600 clubs. La FFJDA comptabilise 48 médailles olympiques dont 14 titres ainsi que 143 médailles mondiales dont 46 titres. Les disciplines associées se nomment iaidō, sport chanbara, jōdō, naginata, kyūdō, sumo, taïso. Le chanbara avec l'usage d'armes inoffensives « mate-

lassées » est un sport insolite qui associe rigueur technique, traditions des arts martiaux, développement physique équilibré, sensations fortes... Si la Fédération française a été créée en 1946, le Comité départemental du Pas-de-Calais est né dans les années soixante, à l'initiative du vétérinaire béthunois Jean Mathé. C'est à Béthune que le Comité a établi son siège l'an dernier et c'est dans le Béthunois, à Verquin très exactement, que le petit monde du judo espère voir pousser le Centre régional d'arts martiaux, la plus grande salle de combat en France. Un magnifique Dojo, un gros chantier, un dossier aux multiples rebondissements : « Nous avons passé les éliminatoires, nous sommes en demi-finale, commente Marc Duriez avant de souligner que cet équipement est nécessaire pour le mécénat, pour le rayonnement du judo ». Et qui sait, en 2024, le Pas-de-Calais pourrait « redevenir une base arrière des Jeux » avec un outil incontournable que serait Centre régional des arts martiaux ?

• **Contact :**
Comité départemental de judo du Pas-de-Calais :
147 rue Fleming à Béthune
Tél. 03 21 54 02 27
www.comitejudo62.fr
Facebook « Comite Judo 62 »

Marc Duriez, Barlinois, la soixantaine, professeur d'EPS retraité, ceinture noire 6^e dan, est aussi le président de Tsukuri, fédérant les clubs de Loos-en-Gohelle, Hersin-Coupigny, Ruitz et Sains-en-Gohelle, soit 250 licenciés. Il a découvert le judo à l'âge de 15 ans et « il a tout de suite accroché ». Compétiteur, arbitre, dirigeant, il est aussi motivé que Teddy Riner pour « mettre en valeur » son sport dont le créateur Jigoro Kano disait : « Le judo a dépassé le stade primitif de l'utilité pour atteindre celui d'une science et d'un art ».

Le Carvinois Hervé Hiolle, 62 ans, vice-président du Comité départemental, est le plus haut gradé du Pas-de-Calais avec une ceinture noire 7^e dan. On retrouve au sein de ce Comité la Boulonnaise Estha Essombe, 5^e aux Jeux d'Atlanta en 1996. Romain Duriez (4^e dan) est le conseiller technique départemental à mi-temps.

Le Pas-de-Calais compte trois sections scolaires : au collège Jacques-Brel à Fruges (depuis 1992), au lycée Carnot à Bruay-la-Buissière et au collège les Denteliers à Calais, permettant aux meilleurs jeunes judokas départementaux et régionaux de mener une scolarité normale tout en bénéficiant d'une préparation de judoka de qualité avec plusieurs entraînements hebdomadaires.



Marc Duriez à droite avec B. Darbelet



Liza Gateau, grand espoir du judo.

Photos Jérôme Ponille

Photo D. R.

Naïs, Camille et Horace sont en marche... athlétique

Par Christian Defrance

SAINT-VENANT • Naïs Ivain, 14 ans, est un grand espoir de la marche athlétique, discipline qui mérite sa petite définition. « *C'est de la marche où tu vas vite et tu ne marches pas normalement. On attaque par le talon, jambe tendue, on finit par la pointe et il y a toujours un pied en contact avec le sol* » explique la jeune athlète, vice-championne nationale au challenge des ligues en octobre 2016. « *La marche athlétique, on se déhanche, c'est marquant* » ajoute la jeune fille. « *Et c'est hyper traumatisant, surtout pour les genoux* » renchérit sa maman !

Branchée sur l'athlétisme dès ses 8 ans, au club de Saint-Venant, très bonne sur les haies et dans les lancers, Naïs a complètement craqué pour la marche athlétique en découvrant Yann Diniz lors d'un meeting. Diniz est depuis une dizaine d'années le leader incontesté de la marche athlétique en France - sacré champion du monde du 50 kilomètres en août dernier à Londres. Prenant les choses et les entraînements très au sérieux, elle a rapidement progressé et glané des titres de championne départementale puis de championne régionale, chez les poussines et les benjamines. Et l'an dernier, à Saran dans le Loiret, elle a donc brillé lors du challenge national des ligues chez les benjamines, sur le 10 minutes. « *Il faut marcher et au bout de dix minutes il y a un coup de pistolet et le classement est établi* ».

Désormais minime, Naïs Ivain passe aux 20 minutes et sait que la concurrence sera rude - dans cette catégorie en France, il y a 500 filles. Si sa technique est parfaite (elle n'a jamais été disqualifiée en compétition), Naïs doit booster son endurance, être fidèle aux deux à trois séances de marche athlétique

hebdomadaires et ne pas négliger les courses sur route. Le 22 octobre prochain, toujours à Saran, elle essaiera de monter sur la plus haute marche du podium ; deux autres licenciés du club saint-venantais participant également aux épreuves de marche athlétique, Camille Hermery et Horace Lalin.

Brillante élève au collège Léo-Lagrange à Lillers (en 3^e cette année), Naïs participe de bon cœur aux compétitions UNSS sur les haies. Elle compte bien poursuivre une belle carrière d'athlète et « *voudrait être heptathlonienne (un combiné de sept épreuves) ou faire du 400 mètres* ». Quand on lui parle de 2024 et des Jeux olympiques à Paris, Naïs hoche la tête d'un air de doute, mais le doute est souvent le point de départ de la réussite. Il y a Naïs et il y a Jeanne, sa sœur jumelle, athlète elle aussi, qui accumule d'excellents résultats sur le 1000 mètres... Entraînements, compétitions, dans les Hauts-de-France et ailleurs, les parents doivent suivre le rythme, la maman avouant : « *Quand j'accompagne Naïs à l'occasion d'un entraînement, je suis à côté d'elle mais je cours alors qu'elle marche* ».



De gauche à droite : Horace, Camille et Naïs.

Photo Jérôme Pouille

Trail du Chemin de la craie

Il faudra des jambes en béton pour courir le dimanche 8 octobre entre les cimenteries de Lumbres et de Dannes. Le 1^{er} trail du Chemin de la craie est un événement original à la fois sportif et patrimonial : l'aspect patrimonial autour de l'industrie cimentière avec des animations étant assuré par le cimentier Eqiom et sa fondation Énergies croisées en collaboration avec le parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, Karine Baillet et son organisation se chargeant du volet sportif. À 7 h, les compétiteurs les plus aguerris partiront de Lumbres pour 62 kilomètres et 800 mètres de dénivelé, en empruntant l'ancienne voie ferrée, en longeant les anciennes usines de Lottinghen et Desvres, l'arrivée étant jugée sur le site du centre de broyage de Dannes-Camiers « *dans les carrières de craie, en surplombant la mer* » précisent les organisateurs. À 10 h, départ du 29 kilomètres entre Desvres et Dannes-Camiers ; à 11 h, départ du 14 kilomètres entre Nesles et Dannes-Camiers.



www.trailduchemindelacraie.fr

Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

BERCK-SUR-MER

14 & 15 OCTOBRE 2017

ES SABLES 24MX

Pas-de-Calais

Beach CROSS

MOTO QUAD ESPOIR JUNIOR

www.courses-sur-sable.fr

La première édition a étonné, tonné, détonné. Elle n'a laissé personne insensible. Comment l'art singulier le pourrait-il ? Ce mouvement artistique d'aujourd'hui est inattendu pour celles et ceux qui ne connaissent que l'art académique. L'an dernier, il a éveillé tant de regards, a fédéré tant d'énergie que les organisateurs remettent le festival sur les rails culturels.

Le Pays de Lumbres si singulier

Par M.-P. G.

Photo Baldo Estelles



L'art singulier regroupe un certain nombre de créateurs ayant volontairement ou non établi une distance avec l'art officiel. Ici, une œuvre de Baldo Estelles.

Du 7 au 14 octobre, toutes les écoles du Pays de Lumbres et toutes les communes verront s'attarder à nouveau quinze artistes invités, issus d'Allemagne, de Belgique, de France. Et quels artistes ! Sebalo, créateur de sculptures métalliques, vient de terminer une commande pour Luc Besson. Olivier Ulivieri, sculpteur et poète récupérateur est parti à Chicago après le dernier festival du Pays de Lumbres ; il rentrera juste de Hong Kong cette année. Nombre de plasticiens de réputation internationale, apparus l'an dernier au Festival Singulier, ont tenu à revenir dans les écoles pour communiquer leur enthousiasme aux enfants. « Ces artistes sont adorables et abordables. Ce sont des gens très simples ! » assure inSolo, alias Emmanuel Rouzé, initiateur de l'événement. Avec la Communauté de communes du pays de Lumbres (CCPL), il co-organise le joyeux festival pour « populariser la culture ». Au-delà de l'art singulier, c'est aussi l'objectif de Christian Leroy, président de la communauté de communes. « Nous voulons sensibiliser un territoire plutôt rural à l'art », martèle-t-il. Déjà, une école d'art singulier a vu le jour ; déjà des événements singuliers et réjouissants illuminent le territoire toute l'année. Le festival est le point d'orgue ; et sa nature profonde le rend accessible aux enfants. Selon inSolo, « Ça marche du tonnerre avec eux ! » Des binômes d'artistes interviennent chaque jour de classe dans les écoles et permettent aux jeunes de créer leurs propres œuvres. Elles sont exposées à la Maison des associations, là où les plasticiens présentent eux-mêmes le travail amené ou réalisé sur place. Ça va graffer, sculpter à la tronçonneuse, jouer rock... « Ça va bouillonner ! rit l'organisateur. Nous allons montrer aux gens qu'un artiste, ça bouge, ça crée ! »

Informations :

Festival entièrement gratuit. Rens. www.paysdelumbresausingulier.fr
Maison des associations : du sam. 7 au sam. 14.

De 9 h 30 à 18 h 30.

Médiathèque de Lumbres : du sam. 7 au sam. 14.

De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (sauf dim.).

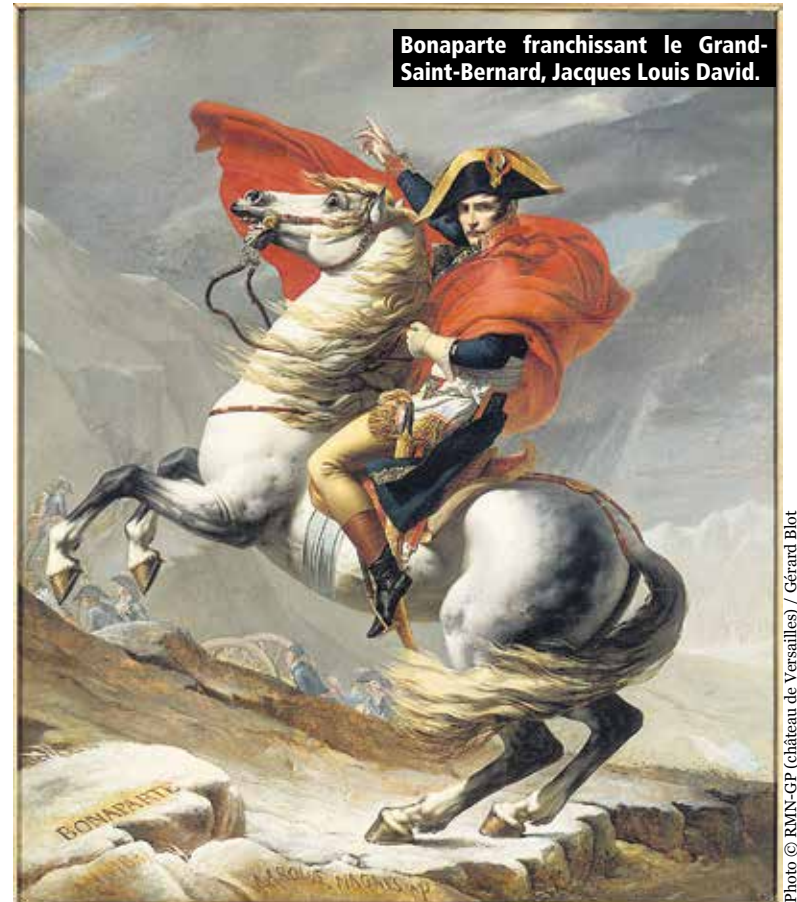
Maison des services : du lun. 9 au ven. 13.

De 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 et de 17 h.

Napoléon envahit Arras et les Hauts-de-France

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • « Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard » ; « Le Sacre de Napoléon » ; « Le Général Bonaparte à Arcole »... les reproductions des tableaux de Napoléon imprègnent la mémoire collective. C'est qu'il était un formidable communicant, cet homme-là ! Bien avant nos chefs d'État contemporains, il a très vite compris la puissance de l'image. À travers l'immense expo de 13 mois, le Palais des Beaux-Arts d'Arras propose d'expliquer comment il a su jouer avec l'art pour asseoir son pouvoir.



Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard, Jacques Louis David.

Photo © RMN-GP (château de Versailles) / Gérard Blot

C'est peu dire que Napoléon est controversé ! Entre part d'ombre et de lumière, entre heures de gloire et conquêtes meurtrières, « il ne laisse personne indifférent ». Ce sont les mots de Marie-Lys Marguerite, directrice du Palais des Beaux-Arts et co-commissaire d'une exposition qui ne sera « ni à la gloire de l'homme, ni à sa charge ». C'est de son parcours qu'il s'agit, de la Révolution au retour des cendres.

Le camp de Boulogne, les grognards à Dainville, la rencontre de la première épouse à Compiègne, la signature de la paix avec l'Angleterre à Amiens... Les terres des Hauts-de-France gardent le souvenir des pas de Napoléon. Aussi, moult rendez-vous culturels dans toute la région (expos, lectures, concerts, pièces de théâtre, animations...) feront écho à l'exposition. Autant de points de vue différents et de pas de côté. Il faut dire que l'événement au Palais des Beaux-Arts est de taille : 161 œuvres sur 1 000 m². Elles sont habituellement dispersées dans les châteaux de Trianon et de Versailles (notamment dans les galeries his-

toriques grâce à Louis Philippe en 1837). Les voilà toutes rassemblées pour la 1^{re} fois. « C'est ambitieux, à la manière de la politique de Napoléon ! », se réjouit Anne-Lys Marguerite. Certaines œuvres sont inconnues du public, beaucoup ne sont jamais sorties.



Bonaparte au pont d'Arcole, le 17 novembre 1796, Antoine-Jean Gros.

toriques sur les trônes d'Europe ; les généraux ; la société parisienne et intellectuelle (Chateaubriand, Mme de Staël), la mode... Sait-on que cette époque a vu publier les premières revues de mode ? Sait-on que Napoléon a aménagé Le Trianon pour sa mère mais qu'elle n'a jamais voulu y séjourner ? Sait-on que l'atelier du peintre David a peint plusieurs versions du Napoléon traversant le col du Grand-Saint-Bernard pour mieux les propager ? Cet empereur, calme sur un cheval fougueux, à la conquête de l'Italie devait impressionner le plus grand nombre. Ces anecdotes et mille histoires savoureuses sont partagées lors des précieuses visites guidées. À ne pas rater.

* Par SCÉNOGRAFIÁ, Nicolas Groult et Valentina Dodi

Informations :

« Napoléon. Images de la légende » du 7 octobre 2017

au 4 novembre 2018.

De 10 h à 18 h du lun. au dim., sauf mar. 7,50 € ; 5 € ; gratuit - 18 ans.

À côté de l'exposition, le musée est gratuit pour tous.

Le centre de production et de diffusion en arts visuels de Béthune, Labanque, propose son deuxième temps fort d'une exposition librement inspirée de l'œuvre de l'écrivain Georges Bataille.

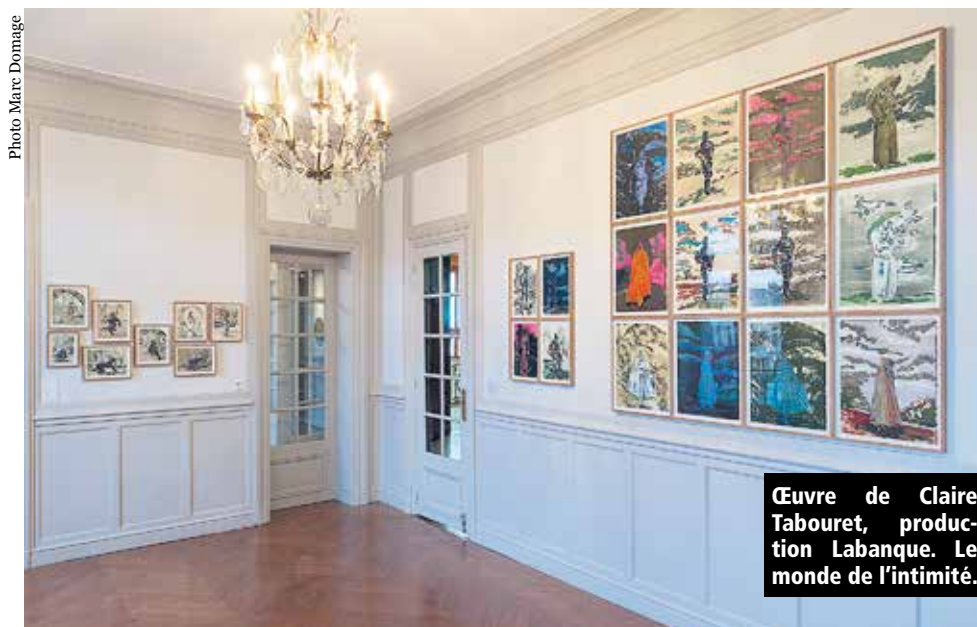
À l'intérieur de Labanque

Par M.-P. G.

En dépit de son œuvre immense et de ses textes fondateurs, Georges Bataille reste un écrivain peu connu. Léa Bismuth, critique d'art et commissaire indépendante, a organisé au centre d'art une trilogie d'expositions librement adaptée de la pensée de l'écrivain. Le texte « L'expérience intérieure » de 1943 a inspiré le deuxième volet ; elle l'a intitulé « Intériorité ». Peu importe si on n'a pas vu le premier.

Voyages immobiles

Treize artistes exposent leurs œuvres spécialement conçues pour le lieu. Certains ont lu le texte et s'en sont nourris ; d'autres étaient sans le savoir en résonance avec sa tonalité. En contrepoint à leur travail, la commissaire d'exposition a sélectionné onze autres œuvres historiques prêtées par des collectionneurs, des artistes, le Frac de Lorraine... L'exposition investit la totalité de l'espace de Labanque sur quatre niveaux. À chaque œuvre sa propre interrogation sur le thème de l'intériorité. Installations, photographies, vidéo, peintures, dessins, sons, interventions des comédiens de la



Œuvre de Claire Tabouret, production Labanque. Le monde de l'intimité.

Comédie de Béthune... Les supports emmènent le visiteur en voyage, des tréfonds de la salle des coffres où le guettent une étrange obscurité habillée d'une installation sonore... jusqu'au deuxième étage du bâtiment où l'attend une vidéo de l'Etna enneigé. Le Luxembourgeois Marco Gordinho y grimpe accompagné de son seul

monde intérieur et de deux chiens errants. Les artistes rendent palpable leur approche de l'intériorité. Sabrina Vital, qui travaille le sucre depuis plusieurs années, la lie à une expérience sensorielle ; elle a construit une architecture recouverte de peaux de sucre. Jérôme Zonder expose un immense portrait dessiné : une femme

garde deux mains fermées sur ses yeux ; c'est l'obscurité qui invite à l'introspection. Claire Tabouret affiche une grande série de collages et de monotypes qui exposent sadomasochisme et fétichisme ; l'artiste associe intériorité et intimité. Autant d'œuvres que de voyages au-dedans. Celle qui accueille le visiteur est émouvante. C'est un sarcophage-chrysalide conçu par le Japonais Atsunobu Kohira. L'artiste a construit une cage en gaillettes de charbon tissées de cuivre et a proposé à un danseur de s'y coucher. En une nuit, l'artiste s'est extrait du cocon ébène, pour renaître à la vie. Il reste ses traces noires et une vidéo qui détaille combien il peut être difficile de sortir de soi.

• Contact :

Rens. 44 place Georges Clémenceau, Béthune. Tél. 03 21 63 04 70

• Informations :

Ouvert tous les jours de 14 h à 18 h 30.

Tarifs : 6 € et 3 €. Gratuit sous certaines conditions et tous les premiers dimanches du mois. Quantité d'actions culturelles sont liées à l'exposition. Se renseigner.

La Vie de François Morel

Par M.-P. G.



Vendredi 20 octobre à 20h30 à La Scène du Louvre-Lens.

La Scène ouvre en éclats et en musique sa nouvelle saison culturelle. La remarquable salle de spectacle qui jouxte le Louvre-Lens propose, selon la directrice du musée Marie Lavandier, « un programme éclectique mais rattaché aux expositions. Il s'adresse à tous les publics ». Apparemment, chacun l'a compris puisque depuis sa création le nombre de spectateurs a doublé. La volonté de l'équipe de programmation est surtout de ne pas « rajouter à ce qui existe sur le territoire », mais bien de « dialoguer avec les partenaires ». Ainsi, le spectacle de François Morel est porté avec la ville de Lens. La moitié de la jauge est réservée au public du Colisée.

« Musiques ! Échos de l'Antiquité », la nouvelle exposition du Louvre-Lens donne le ton de la programmation de la salle de spectacle. Entre la 2^e édition du désormais très réputé festival Muse et Piano, les concerts films

(le 10 janvier : Pink Floyd : Live at Pompeii - 1972) et les opéras filmés (Aïda le 7 octobre ; Elektra le 12 novembre...), de petits bijoux perlent ici et là. « La Vie » de François Morel est un des bijoux. Elle devrait réenchanter le quotidien du public. Ce spectacle musical raconte la vie sous toutes ses facettes, avec tendresses et surprises mises en scène par la grande Juliette. La programmatrice de La Scène, Virginie Labroche, promet un spectacle à la fois « lourd, léger, drôle ». On parle de ce récital comme d'un « bonbon de la rentrée dont on ne saurait se passer ». Gourmands de poésie, de malice et de mélancolie, ne pas s'abstenir.

• Informations :

Vendredi 20 octobre à 20h30. Abonné 10 €. Tarif plein 25 €, réduit (adhérent carte du Louvre) 15 €, groupes 18 €, - 18 ans 10 €.

• Contact :

03 21 18 62 62



Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais



Lire...

Le jour d'avant,
Sorj Chalandon

Au milieu des 581 romans parus lors de cette rentrée littéraire, il en est un qui, littéralement, prend aux entrailles le Pas-de-Calais. Son auteur, Sorj Chalandon, ancien grand reporter, aujourd'hui journaliste au Canard Enchaîné, a été marqué par la catastrophe survenue à la fosse St-Amé de Liévin, le 27 décembre 1974, qui a tué 42 mineurs. Le jour d'avant la catastrophe, Michel, le petit frère, c'est lui qui va nous raconter toute l'histoire, a pu enfin conduire la mobylette de son grand frère Joseph, mineur à la fosse 3 bis. C'est la dernière fois que la vie les réunira car, blessé, Jojo mourra de ses blessures quelques jours plus tard. « Venge-nous de la mine », les derniers mots du père obséderont désormais la vie de Michel. Il se crée un musée personnel de reliques minières, trimballe ses obsessions... jusqu'à la mort de sa femme où il décide de passer à l'acte, de venger son frère. Son arrestation, son procès aux assises, le réquisitoire de l'avocat général, la plaidoirie de son avocate, en révélant tous les secrets de Michel, bouleversent le lecteur et le livre devient sans doute l'un des plus beaux hommages rendus à tous les morts de la mine, à tous ceux et celles qu'elle a marqué à vie...

Robert Louis

(Éditions Grasset, ISBN 978-2-246-81380-4, prix 20,90 €)

Relire...

Le loup-cervier,
Guy Croussy

Le roman date de 1976 et faillit, cette année-là, avoir le Goncourt. Le loup-cervier, c'est François Forge, cadre supérieur de l'industrie textile dans la banlieue lilloise. Ses qualités professionnelles lui permettent très vite de devenir l'adjoint au chef du personnel, puis d'intégrer la direction au grand dam de ce dernier qui en a rêvé toute sa vie. Cette réussite exceptionnelle, François va la payer cher. La relation avec son épouse se dégrade, ses amitiés se distendent et le suicide du chef du personnel devenu un ami sera le coup de grâce. Il se réfugiera au fin fond de la campagne dans une gare où plus aucun train ne s'arrête, où s'évanouissent les souvenirs mais où la vie peut enfin éclore. « *Je n'étais pas bâti pour Geneviève, ni pour la ville, ni pour les grandes luttes* ». Également auteur de plusieurs autres romans et d'ouvrages sur la monarchie britannique, Guy Croussy est originaire de Pierremont dans le Ternois.

R. L

• *Le loup-cervier n'est plus disponible en version papier. En revanche, il a été numérisé par la Bibliothèque Nationale de France et il est disponible en version numérique chez les libraires.*

Et aussi...

Poésie

Manifestes des toits, Cyrille Comnène

Les toits: une étendue intérieure à conquérir autant qu'un lieu commun à ouvrir. Ici, un homme scrute la foule, cherche sa cible, une bombe humaine prête à exploser. Mais sous ses yeux, dans cet espace urbain quadrillé, conditionné, « *tous ont le même visage* »...

(Les Venterniers, ISBN 979-1-092-75234-2, prix 17 €)

Roman

Elle a ri, Elisabeth Bourgois

Oscar et Capucine habitent entre la forêt et une plage immense de la Côte d'Opale avec leurs parents. Oscar a 10 ans, des questions plein la tête et une imagination débordante. Capucine l'intrigue et son attitude étrange: autiste, elle représente une énigme pour sa famille. Inspiré de faits réels, ce roman déroule une histoire familiale pleine d'espoir, toujours optimiste.

(Éditions du Triomphe, ISBN 978-2-843-78556-6, prix 19,90 €)

Policier historique

Le Diamant jaune, Philippe Valcq

Pour venger la mort de ses parents, Rémi d'Andresy revient incognito au Touquet. Il est cependant vite suspecté d'être un audacieux cambrioleur qui dérouta la police, un mystérieux Arsène Lupin à qui il ressemble trop pour que ce soit un simple hasard!

(Pôle Nord éditions, ISBN 979-10-92285-52-9, prix 12 €)

Suspense

Chairs à nu, Gérard Sévin

Trois personnes disparaissent soudainement: deux femmes, l'une belge, l'autre de Boulogne, et un jeune homme du Havre. Leur seul lien? Avoir été modèles dans une académie de dessin, située dans la Vallée de la Course... François Delys, est le dernier espoir des autorités. Sous couverture d'artiste, il commence sa mission d'infiltration.

(Nord Avril, ISBN 978-2-367-90069-8, prix 15 €)

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



« Juste sous les nuages – Le Nord Pas-de-Calais vu par le cinématographe »
par José Chellé

En 1995, pour marquer les cent ans du cinéma, José Chellé a écrit un ouvrage aussi savoureux que surprenant. On ne sait pas, en effet, que la région a attiré autant l'attention des cinéastes! Elle a été autant caricaturée que chérie. Certains, dans un flou brumeux y ont placé

la tour Eiffel et des lieux communs cruels, d'autres ont loué les couleurs, le charme et les gens. L'auteur a rassemblé en des pages délicieuses et drôles les mots que les réalisateurs ont utilisés dans leurs films pour évoquer le Nord – Pas-de-Calais; il a classé les œuvres par genre (la mer, la guerre 14-18, la frontière...); s'est attardé sur les films qui parlent des lieux ou des personnages célèbres de la région. Bref, une bible enthousiasmante!

« Juste sous les nuages – Le Nord Pas-de-Calais vu par le cinématographe », 1995, Littéra Éditions, ISBN 2-909747-27-1



« L'écran vert – Quand le football fait son cinéma »
par José Chellé

« J'aime le cinéma et j'aime le football » écrit d'emblée l'auteur. Bien au-delà des quelques films sur le sujet qui viennent à l'esprit, José Chellé a dessiné un incroyable panorama du ballon rond à travers les films du monde. À chaque fois qu'un ballon (voire une boule de chiffons en Afrique), un mor-

ceau de pelouse ou un supporter apparaît sur l'écran, José Chellé le capture. Qui n'aime pas le foot adorera au moins son histoire, son évolution et son impact sur la vie des gens.

« L'écran vert – Quand le football fait son cinéma », 1998, Littéra Éditions, ISBN 2-909747-43-3

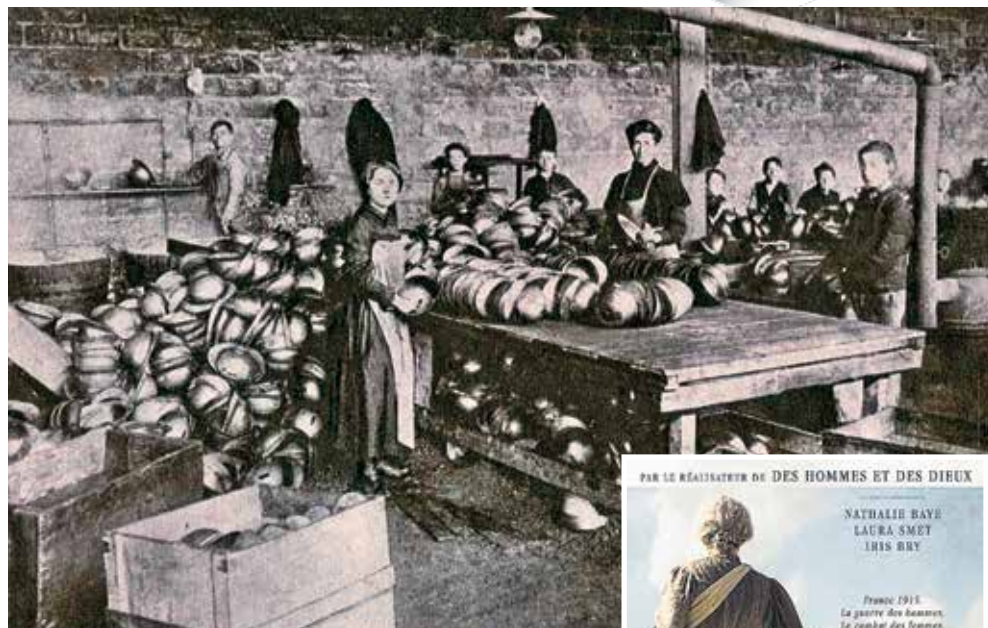


« Moteur! Ça tourne dans le Nord – Pas-de-Calais – 160 films, téléfilms et séries passés à la loupe »
par Olivier Joos

« En juin 2014, j'ai commencé le tournage de mon film « En mai fais ce qu'il te plaît ». Et j'ai pu le faire au pays de mon enfance, dans mon village natal, Lebu-

quière près de Bapaume. J'attendais ce moment depuis longtemps... Pour « Joyeux Noël », j'avais dû m'exiler en Roumanie pour reconstituer la campagne de l'Artois. Quelle souffrance... » Dès la préface signée Christian Carion, le ton est donné, ce livre est une déclaration d'amour au cinéma et au Nord – Pas-de-Calais. Parce qu'ils ont été séduits par la lumière, les paysages, les hommes et les femmes de notre région, des cinéastes y ont planté leur caméra. Sur les 130 long-métrages tournés depuis 1896 dans les deux départements, 70 l'ont été depuis 1990, 28 depuis l'an 2000. « *Le Nord – Pas-de-Calais est devenu terre de cinéma* » se réjouit Olivier Joos, Wizerinois et professeur d'histoire au collège de Fauquembergues. Il a regroupé les films par grands thèmes (notre histoire, notre part d'ombre...), racontant des anecdotes de tournage, offrant une somptueuse iconographie. « *Pour donner le goût de voir ou revoir ces œuvres* » confie Olivier Joos. On verra ou reverra avec plaisir Sous le soleil de Satan, Quand la mer monte, La liste de mes envies, Embrassez qui vous voudrez...

« Moteur! Ça tourne dans le Nord – Pas-de-Calais », 2017, La Voix Éditions, ISBN 9-782843-932038



Photos collection privée Chr. D.

Femmes en guerre

Par Christian Defrance

VILLERS-BRÛLIN • Les hommes combattent et la vie quotidienne des femmes s'en trouve bouleversée. Les femmes sont les héroïnes oubliées de la Grande Guerre. Épouses attendant le retour du soldat, veuves, orphelines, réfugiées, infirmières, mairaines de guerre, ouvrières dans les usines ou dans les champs car il ne fallait pas que la vie de la France fût interrompue, espionnes - Louise de Bettignies, résistantes - Émilienne Moreau de Loos-en-Gohelle: « des figures et des vies quotidiennes si différentes selon les lieux de résidence, les actions et rôles de chacune, le poids de leur destin, de celui de leurs maris, compagnons ou fils » confie Chantal Antier.

Et l'historienne de poursuivre: « Elles ont été oubliées par la reconnaissance nationale et internationale. Les femmes ont pourtant permis aux combattants de vivre et de survivre à ce qui devait être la Der des Der. » Chantal Antier sera le « grand témoin » des nouveaux Rendez-vous de l'histoire locale organisés par les

Chroniqueurs de l'Atrébatie les 7 et 8 octobre à Villers-Brûlin. L'historienne donnera une conférence le dimanche à 16h: « Indispensables en 14-18, les femmes françaises ont-elles été reconnues dans la société d'Après-Guerre? ».

De 1916 à 1918, si des lois furent votées en tenant parfois compte de la

vie des femmes, c'est avant tout parce que le gouvernement et l'armée craignaient de perdre une main-d'œuvre de tous âges et de toutes classes sociales qui remplaçaient les hommes dans la plupart des métiers. Chez les Alliés, beaucoup ont reconnu cet engagement des femmes et modifié après le conflit des lois sur le droit de vote ou sur le travail. Et en France? Il y eut beaucoup de discours et de promesses... mais concrètement? « Les femmes se sont émancipées et avaient pris goût aux responsabilités dans le travail, dit Chantal Antier. Cette émancipation n'a pas perduré. Dès la fin de 1918, les femmes ont été appelées à rentrer à la maison pour combler le déficit démographique et diminuer le chômage des hommes revenus de la guerre. Leur rôle a été oublié en particulier dans l'accession au droit de vote, alors que les Poilus ont eu droit à tous les honneurs. »

600 000 veuves

Deux belles expositions seront présentées lors de ces Rendez-vous de l'histoire locale: « Combats de femmes », conçue par les Archives départementales du Pas-de-Calais et « Les femmes en milieu rural durant la Grande Guerre » (Cité de l'agriculture). « Combats de femmes »

évoque le sort des réfugiées et rapatriées rencontrant souvent des difficultés pour s'intégrer; les victimes de l'invasion allemande; les épouses et mairaines de guerre (des millions de lettres échangées entre 1914 et 1918); les infirmières, « anges blancs » venus de France, du Canada, d'Angleterre, des États-Unis; les patriotes et résistantes; les femmes participant à l'économie de guerre et fournissant de la main-d'œuvre aux usines d'armement; les 600 000 veuves françaises... En treize panneaux, riches en photographies et documents d'époque, « Combats de femmes » aborde la condition féminine au début du XX^e siècle; la peur, la violence, l'exode; l'éloignement et le dévouement; le sang, les soins et la compassion; la contrainte, l'humiliation, les vexations; le courage, l'engagement et le renseignement; le travail et l'appui logistique; les larmes, le deuil; la commémoration et les nouvelles aspirations.

Ces Rendez-vous de l'histoire locale sont aussi l'occasion de sillonner les allées d'un salon du livre d'histoire rassemblant les Archives du Pas-de-Calais, Wikipasdecalais, le Comité d'histoire du Haut-Pays, Pascal Dieux, le Comité historique de Bouvigny-Boyeffles, les Chroniqueurs de l'Atrébatie, Mémoire savynoise... Et Chantal Antier dédicacera ses ouvrages.

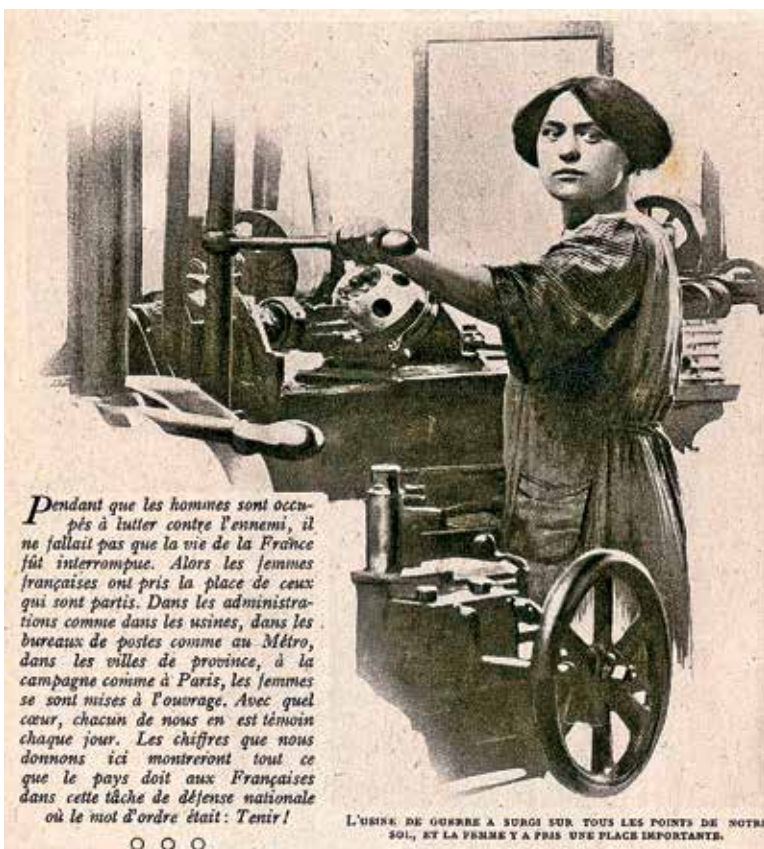
Informations:

Rendez-vous de l'histoire locale les samedi 7 octobre de 12 h à 18 h 30, et dimanche 8 octobre de 10 h à 18 h. <http://chroniqueurs.monsite-orange.fr/>



Dès l'été 1914, les femmes remplacèrent les hommes partis au front. Elles permirent ainsi de nourrir les civils et les soldats. Les paysannes, « gardiennes du territoire national », comme le romancier Ernest Pérochon les surnomma en 1924, furent les premières sollicitées pour contribuer à cet effort. Le président du Conseil, René Viviani, les avaient appelées dès le 2 août 1914 à achever les moissons et à ne pas oublier les travaux de l'automne.

« Les Gardiennes » est le titre du nouveau film de Xavier Beauvois - qui passa toute sa jeunesse à Aire-sur-la-Lys - adapté du roman d'Ernest Pérochon. Il raconte la vie quotidienne dans une ferme de 1915 à 1922. Les hommes sont partis au front, les femmes ont pris le relais. Hortense (Nathalie Baye dans son premier rôle de grand-mère aux cheveux gris) est secondée par sa fille (Laura Smet). Elles sont rejointes par la jeune Francine (Iris Bry), une orpheline qui se dévoue à la famille, et à la ferme, et tombe amoureuse d'un des fils de la maison lors d'une de ses permissions. Le film sortira dans les salles le 6 décembre prochain.



L'USINE DE GUERRE A SURGÉ SUR TOUS LES POINTS DE NOTRE SOL, ET LA FEMME Y A PRIS UNE PLACE IMPORTANTE.

Du 9 au 15 octobre

Béthune, 10h-19h, foyer François-Albert, bourse aux livres par l'association « Pour une Terre plus humaine » pour participer au financement d'un centre de santé situé en milieu rural en Inde destiné à aider les malades du Sida.

Rens. 06 42 26 52 68
www.terre-plus-humaine.fr

Du 14 au 21 octobre

Condette, Théâtre élisabéthain, « Autonne au Château d'Hardelot » : spectacles, lectures musicales, conférences, rencontres, performances, ateliers... Journées nationales de l'architecture les 14 et 15 octobre de 10h à 18h; Georgia, conte musical mis en scène les 20 et 21 octobre à 20h (5 €).

Rens. www.chateau-hardelot.fr

Du 16 au 25 octobre

Noyelles-Godault, centre Matisse, exposition « Quel âne est-ce ? », l'âne dans la littérature (histoire et symbole), soirée lecture de textes (prose et poésie).

Du 18 au 27 octobre

Aire-sur-la-Lys, Espace culturel Area, festival jeune public « Petites formes pour petits bouts » : Me. 18 à 15h30, théâtre d'objets et musique dès 2 ans (« Un jour Moineau » par la Compagnie du Son); L. 23 à 11h et 15h30, théâtre d'objets dès 1 an (« P'tit Bidon »); Me. 25 à 15h30, spectacle musical dès 5 ans (Niet Popov par David Sire et Pierre Caillot); V. 27 à 15h30, marionnettes dès 6 ans (« Vent debout » par la Compagnie des Fourmis dans la lanterne). Tarif unique 5 €.

Rens. 03 21 39 84 08

Du 23 au 27 octobre

Saint-Martin-Boulogne, centre culturel Brassens, stages d'initiation aux arts du cirque pour les enfants de plus de 5 ans, encadrés par Richard Loisel de Cirq'en cavale. Tarifs : 20 €/25 €.

Rens. 03 21 10 04 90
espacebrassens@orange.fr

Du 26 octobre au 3 novembre

Hardelot, 17^e édition du Festi'Mômes, festival dédié aux enfants : spectacles, déambulations, stages, ateliers et féerie (24 compagnies, 54 représentations). La place centrale d'Hardelot revêt son costume de fête, le Magic Mirrors (chapeau circulaire en bois des années 20), se transformant ainsi en lieu enchanté : « Le Palais des Enfants ».

Rens. www.festimomes-hardelot.fr

Du 3 au 5 novembre

Calais, Le Channel, Méli'Scènes, biennale départementale du théâtre en amateur, le programme complet sur theatreamateur-npdc.org

Rens./rés. 03 20 14 55 19

Du 2 au 27 novembre

Avion, Jardin public, exposition « Une guerre sans clichés » du conseil départemental du Pas-de-Calais.

Jusqu'au 10 octobre

Saint-Pol-sur-Ternoise, 14h30-17h30 les mercredis, samedis et dimanches, musée municipal Danvin, exposition d'aquarelles et de pastels de Marcelle Bernard-Lugez et Gisèle Henguelle. Entrée gratuite.

Jusqu'au 28 octobre

Bonningues-lès-Calais, médiathèque la Rose des vents, exposition « Dis-moi voir » avec le Fonds régional d'art contemporain Grand Large – Hauts-de-France. Une rencontre entre les domaines de l'art et de la littérature; l'artiste Claire Pollet présente son installation « Tenir le pas perdu ».

Rens. 03 91 91 25

Pour l'agenda de L'Écho n° 175 de novembre-décembre 2017 (manifestations du 9 novembre au 31 décembre), envoyez vos infos pour le 19 octobre (12 h) date limite.

**V. 6 octobre**

Arques, et S. 7, médiathèque, Lire en fête spécial polar-BD. Entrée libre.

Rens. 03 21 12 62 30

Ecques, 20h, salle des fêtes, théâtre « Épinards et porte-jarretelles ». 5 €.

Rens. 06 33 55 23 72

Tortquesne, 13h30-18h et S. 7, D. 8, 10h-18h, salle des fêtes, l'association la Ronde des arts organise les portes ouvertes des ateliers d'artistes (une vingtaine d'artistes travailleront sur place).

Rens. 06 16 98 95 60

Vieille-Église, 19h, Écopôle alimentaire, « la chicorée, un produit d'ici » avec Vincent Lutun et Marie-Claude Pette qui présentera son nouveau roman consacré à la chicorée et aux femmes de sécheurs.

Rens./rés. 03 21 00 83 83

S. 7 octobre

Arques, 15h, gare, voyage en train à vapeur, organisé entre Arques et Lumbres par le Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l'Aa. Derniers trains à vapeur de l'année 2017, avant la reprise des circulations au printemps 2018. Tarifs (aller-retour) adulte 13,50 €, enfant (4 à 14 ans) 7,50 €, billet famille (2 adultes et jusque 3 enfants) 38 €.

Rens./rés. 03 21 93 45 46,
www.cftva62.com

Boulogne-sur-Mer, 20h30, théâtre Monsigny, théâtre « Brasseur et les enfants du paradis » avec Alexandre Brasseur et Cléo Sénia. 16 €/14 €/8 €.

Rens./rés. 03 21 87 81 55

Boulogne-sur-Mer, et V. 3 nov., 14h30-16h30, musée, les Happy days, autour de l'exposition temporaire « 1917-le moment Pershing », à partir de 7 ans. Tarif : 2 €. Pour les publics en situation de handicap, visites en Langue des Signes par un guide interprète avec le partenariat de l'association Sourd'OPALE le samedi 4 novembre à 14h30. L'accès à l'exposition temporaire sera exceptionnellement gratuit le week-end du 11 novembre.

Rens./rés. 03 21 10 02 20/28

Calais, et D. 8, 10h-18h, halle place d'Armes, l'association Modélisme Naval du Calaisais organise sa première exposition internationale de modélisme naval, avec un focus sur les phares de la zone Manche-est, mer du Nord. Maquettes de phares et de navires sont enrichies par une évocation de l'histoire de ces phares et un bassin d'évolution de maquettes navigantes. Entrée libre.

Rens. 06 51 00 20 26

Campagne-lès-Hesdin, 20h30, salle des sports, Orchestre de Douai : la musique de Robert et Clara Schumann (Alexandre Paley au piano).

Rens./rés. 03 21 86 45 29 -
contact@7vallees-comm.fr

Tiot loupriot, festival jeune public de Droit de Cité

Du 4 octobre au 26 novembre dans 21 villes du Bassin minier, un festival voyageur qui accueille gratuitement les bébés de quelques mois, les enfants jusqu'à 6 ans et les grands qui ont gardé leurs facultés d'émerveillement. Des spectacles, des lectures, du conte, des expositions, des ateliers, des rendez-vous d'illustrateurs, toutes les infos et les contacts sur www.festival-tiotloupriot.com

Dannes, 9h30, rdv parking Bord de mer, départ marche nordique de 2 heures avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Guarbecque, Gare d'eau, Boot Camp (courir, sauter, ramper, porter) accessible à tous et encadré par un coach sportif professionnel, 12 €.

Rens. 06 22 86 10 17

Liévin, et D. 8, 10h-18h, Maison de la Mémoire, portes ouvertes des ateliers d'artistes, le Cercle liévinois des arts pluriels et Artois Flandre Photos présentent une exposition fruit de leur jumelage (15 binômes peintre-photographe).

Rens. 06 51 74 27 33

Ouve-Wirquin, 20h, Garage Café, concert gratuit dans le cadre de « Pays de Lumbres au singulier » avec DJ Gonzo, Mister Bates (rock psychotique) et Dawamesk (performance accidentelle et improvisée).

Saint-Augustin, hameau de Saint-Jean, ateliers d'artistes, expos, performances, concert de Daphné Swân à 19h (5 €).

Saint-Martin-Boulogne, 20h30, centre culturel Brassens, « Le titre est dans le coffre », vaudeville clownesque par le Théâtre du Faune. Tarifs 8 €/5 €

Rens./rés. 03.21.10.04.90,
espacebrassens@orange.fr

Servins, et D. 8, portes ouvertes des ateliers d'artistes chez Roland Grincourt, 26 hameau de Maisnil.

Vendin-lès-Béthune, 14h-19h et D. 8, 10-18h, salle des fêtes Beregovoy, salon de la bière et des produits du terroir par le comité local du Secours Populaire, avec les Amis de la bière, la Ghilde des Ewards Cervoisiers, fabrication d'un brassin de 50 litres...

Rens. 03 21 56 20 14, 03 21 57 29 10

Verquin, et D. 8, les Poireaux Folies ?

Rens. 03 21 57 64 65

Wavrans-sur-l'Aa, 14h30, rdv 20 rue de la Halte, à l'occasion de la semaine du goût, les guides na-

ture de l'Audomarois proposent une « promenade gourmande » sur les coteaux de l'Artois, à la rencontre d'une chevrrière, d'un apiculteur, pour terminer à l'école « Les Orchidées » où quelques artisans locaux proposeront leurs produits : miel, fromages, cidre, confitures de petits fruits... Tarif : 4 €/adulte. Gratuit pour les enfants De bonnes chaussures pour marcher et des vêtements adaptés au temps sont conseillés...

Rens./rés. 03 21 98 05 79,
06 18 18 17 79

Wimille, et D. 8, portes ouvertes des ateliers d'artistes à l'Hermilage du Point du jour

Rens. http://michelmacquet.wixsite.com/book

D. 8 octobre

Audinghen, « Faites de la randonnée », plusieurs parcours possibles.

Rens. 03 21 87 67 80

Béthune, 16h, théâtre, musique et humour : « Je n'aime pas le classique mais avec Gaspard Proust j'aime bien ! ». 34/30/16 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Étaples, joute à canotes, cette course était, à l'origine, réservée aux équipages des bateaux de pêche, qui concouraient à bord des canots de sauvetage de leurs navires. Aujourd'hui ouverte à tous, la joute rassemble une centaine d'embarcations. Elle est suivie d'une épreuve de course à la godille.

Rens. 03 21 09 77 21

Isbergues, 16h, centre culturel, spectacle patoisant « Léon et Gérard » organisé par l'Association des journalistes du Pas-de-Calais. Entrée : 12 €.

Rens./rés. 06 88 33 55 01, 06 26 01 54 53

Sailly-au-Bois, 7h45, mairie, 13^e randonnée des PAS de Sailly-au-Bois, randonnées pédestres, randonnée cyclo (30 km), initiation marche nordique (9h30), parcours rando santé douce (9h30), course à pied 12 km (10h). 3 €/pers. et 0,50 € moins de 12 ans.

Rens. 06 77 19 60 15

Le Touquet-Paris Plage, 16h, hôtel de ville, accordéon avec Hybris Quintette du Conservatoire royal de Mons. 15 €.

Rens. www.accordeopale.com

Calais

Concours de poésie de la ville de Calais, prix Edmond-Roche et prix P.-Marchand, organisé par l'Orange Bleue, cercle poétique du Calaisais. Clôture des envois le 31 mars 2018.

Rens. 06 12 02 43 69,
orangebleue62@gmail.com

Ma. 10 octobre

Audruicq, 19h, Guinguette bar à histoires (170 rue Georges-Mauffait), « l'électrification du territoire intercommunal » : M. PINTE, ancien salarié d'EDF à Gravelines parlera d'un siècle de production d'électricité sur le littoral. Entrée gratuite.

Rens./rés. 03 21 00 83 83

Me. 11 octobre

Angres, 14h30, Moulin de Tous, « Cyber-parlache » intergénérationnel : les tablettes et le langage intuitif expliqués aux seniors par les jeunes.

Angres, 15h, médiathèque, spectacle « Des poètes et caetera » par la Cie Les Arrosoirs, dans le cadre de Tiot Loupiot.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

Boulogne-sur-Mer, 19h30, Les Pipots, rencontre-lecture avec Georges Guillaïn « Nous qui bougions ici ». Tarif unique 3 €.

Rens. 03 21 30 22 32

Pelves, et S. 14, 14h30, rdv devant la mairie, dans le cadre des « Mercredis et samedis d'Osartis-Marquion », randonnée pédestre pour découvrir le village, son histoire...

Rens./rés. 03 21 600 605,
tourisme@cc-osartis.com

Saint-Martin-Boulogne, 14h45, rdv Décathlon, randonnée pédestre 7 km avec le club Sakodo. Participation 2 €.

Rens. 06 34 95 75 02

Pays de Saint-Omer : Étude photographique de la Grande Guerre

Une proposition du collectif de photographes 10-online. Toutes les expositions sont libres d'accès. Jusqu'au 14 octobre, Saint-Omer, espace 36, du mardi au samedi 13h-17h (S. 16 et D. 17 septembre 13h-17h) : Pascal Bastien « Lignes de front » (des endroits témoins du violent face-à-face des deux camps).

Rens. 03 21 88 93 70

Jusqu'au 14 octobre, Aire-sur-la-Lys, salle de l'Amitié de l'Hôtel de ville, du lundi au vendredi 8h30-12h et 14h-18h, le samedi 9h-12h (D. 17 septembre 14h-17h30) : Christian Lionel-Dupont « Carrefour de la Grande Guerre » et Andrew McLeish « William & William ».

Rens. 03 21 39 65 66

J. 12 octobre

Boulogne-sur-Mer, 20h30, espace de la Faïencerie, concert de Superbus. Tarifs : 26 €/24 €.

Rens./rés. 03 21 87 37 15

V. 13 octobre

Avion, 20h30, salle Aragon, espace culturel Jean-Ferrat, lecture-spectacle « La vie bien rEnger d'Adolpha » par la Compagnie Détournement. Tarifs : 4 € et 6 €.

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Maisnil-lès-Ruitz, et S. 14, 10h-18h, parc départemental d'Olhain, journées du tourisme alternatif avec des acteurs du tourisme social, des conférences, un espace vacances, un marché régional bio... Entrée gratuite.

S. 14 octobre

Aire-sur-la-Lys, 20h, Auditorium (5 place des Béguines), festival Albert-Roussel, musique de chambre tout public : « Les confidences d'un joueur de clarinette », conte musical de Charles Koechlin, par l'ensemble « La Note », Damien Top récitant. Tarifs : 10 €/6 €.

Rens. 03 21 39 84 08

Angres, 10h, médiathèque, atelier créatif de lutherie sauvage avec Thierry Darnois, dans le cadre de Tiot Loupiot.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

Barlin, 18h, espace culturel Marcel-Wacheux, Rencontres musicales en Artois : Marianne Piketty et le Concert idéal (Vivaldi, Piazzola).

Rés. reservation@rma.ouvaton.org

Condette, 9h30, parking du château d'Hardelot, 2h de marche nordique avec le club Sakodo, participation 2 €.

Rens. 03 21 87 67 80

Labourse, 14h-18h et D. 15, 10h-12h et 14h-18h, salle des fêtes, salon de la bande dessinée.

Rens. 03 21 57 36 56

Mametz, 20h, salle du Millenium, concert chanson française avec Claude Campagne (5 €).

Marœuil, et D. 15, 14h30-18h30, maison des associations, les photographes du Photo Club de Marœuil présentent une centaine de photos d'art sur le thème « Coups de cœur en promenades », des prises de vues insolites au détour des sentiers.

Rens. 03 21 48 11 72

Saint-Omer, 15h30, chapelle des Jésuites, inauguration officielle après trois ans de travaux extérieurs et intérieurs ; à 17 h, spectacle itinérant « La Chapelle qui parle... » par le Théâtre de

Les rendez-vous d'Eden 62

• **D. 8 octobre**, Souchez, 14h, rdv parking de la mairie, fruits et feuilles du bois du Carieul, pour les enfants (rés. 03 21 32 13 74).

• **Me. 11 octobre**, Oye-Plage, 14h, rdv parking maison dans la dune, la gestion de la réserve naturelle nationale du Platier d'Oye.

• **S. 14 octobre**, Condette, 19h, rdv précisé lors de la rés., « Le jour de la nuit » (événement national), balade nocturne du centre de Condette jusqu'au marais, sensibilisation à la pollution lumineuse et à la biodiversité nocturne, rés. 03 21 32 13 74.

• **D. 15 octobre**, Marœuil, 10h, rdv parking du bois de Marœuil, balade entre les arbres puis descente vers le cours d'eau (le Gy).

• **D. 15 octobre**, Libercourt, 10h, rdv parking du bois d'Épinoy, initiation à la détermination des champignons.

• **D. 15 octobre**, Lapugnoy, 10h, rdv parking du cimetière, la flore microscopique de la litière du bois de Roquelaure.

• **Me. 18 octobre**, Leforest, 14h30, rdv parking du bois de l'Offlarde, art et nature en forêt, pour les enfants (rés. 03 21 32 13 74).

• **D. 22 octobre**, Nesles, 10h, rdv parking de la mairie, le

peuple de la mare (Glaisière de Nesles), pour les enfants.

• **D. 22 octobre**, Étaples, 14h30, rdv parking du cimetière britannique, les êtres vivants se préparent à l'hiver dans la réserve naturelle de la baie de Canche, pour les enfants.

• **L. 23 octobre**, Lapugnoy, 14h30, rdv parking de la mairie, champignons et fruits des bois dans le bois de Roquelaure.

• **L. 23 octobre**, Étaples, 14h30, rdv parking du cimetière britannique, chantier nature dans la réserve de la baie de Canche (rés. 03 21 32 13 74).

• **Ma. 24 octobre**, Marœuil, 10h, rdv parking du bois de Marœuil, récolte de feuilles en tout genre.

• **Ma. 24 octobre**, Beuvry, 14h30, rdv parking de la Maison de la poésie, nature et poésie au Domaine de Bellenville.

• **Ma. 24 octobre**, Marœuil, 18, Maison de Marœuil, conférence de Marie-Geneviève Grossel « Les plantes médicinales d'après Hildegard de Bingen, naturaliste et phytothérapeute », rés. 03 21 38 52 95.

• **Me. 25 octobre**, Audinghen, 9h, rdv parking du Cap Gris-Nez, « seawatching » : observation des oiseaux de mer, rés. 03 21 32 13 74.

Eden 62 - 2 rue Claude - BP 113 - 62240 Desvres
Tél. 03 21 32 13 74 • www.eden62.fr

D. 15 octobre

Arras, 14h-21h, place Foch, Toquet or not Toquets, journée qui clôture en fanfare la semaine du goût, entre gastronomie et arts de la rue.

Bailleul-Sire-Berthoult, 16h, salle des fêtes, le Réveil musical organise une rencontre de flûtistes de la région avec notamment l'ensemble « Flûtis'tic » dirigé par Laura Sepieter, professeur de flûte au conservatoire Royal de Bruxelles.

Rens. 06 72 93 78 07

Béthune, 16h, théâtre, Rencontres musicales en Artois : Quatuor Modigliani (Schubert, Brahms, Puccini, Mendelssohn).

Rés. reservation@rma.ouvaton.org

La Capelle-lès-Boulogne, 16h30, église Saint-Jean-Baptiste, concert au profit du Téléthon, 5 €.

Rens. 03 21 87 05 97

Écault, 9h, rdv camping de la Warenne, randonnée pédestre de 14,5km avec le club Sakodo, participation 2 €.

Rens. 03 21 32 51 86

Festubert, 10h-17h, salle des fêtes, « Faites de la graine » autour du potiron et « troc-graines ». Entrée gratuite. Concours gastronomique, stands sur la thématique de l'environnement et de la solidarité, exposition et vente de variétés de courges. Un bol de soupe offert à tout visiteur !

• **Me. 25 octobre**, Harnes, 10h, rdv parking du bois de Florimond, chantier nature au terril du marais de Fouquières, rés. 03 21 32 13 74.

• **Me. 25 octobre**, Marck, 14h, rdv église du hameau du Fort Vert, aider les oiseaux en hiver dans les dunes du Fort Vert., rés. 03 21 32 13 74.

• **J. 26 octobre**, Wissant, 9h, rdv parking office de tourisme, couleurs d'automne sur le sentier du Fartz.

• **V. 27 octobre**, Angres, 10h, rdv parking du bois des Bruyères, les oiseaux du bois, rés. 03 21 32 13 74.

• **V. 27 octobre**, Oignies, 10h, rdv devant le Métaphone, nature et géologie, le bois des Hautois, 9/9bis.

• **S. 28 octobre**, Clairmarais, 18h, Grange Nature, conférence de Teddy et Didier Bracard (photographes) « Le renard, son mode vie, ses mœurs », rés. 03 21 38 52 95.

• **J. 2 novembre**, Wimereux, 14h30, rdv parking de la Pointe aux Oies, coquillages et crustacés.

• **Me. 8 novembre**, Audinghen, 14h30, rdv parking de la Maison du site des Deux-Caps, l'histoire originale du bois d'Haringzelles.

Lillers, 16h, Palace, spectacle Sol et Low, entrée 2 et 4 €.

Rens./rés. 03 21 54 72 78

Saint-Omer, 17h, chapelle des Jésuites, musique avec l'Ensemble Alia Mens (Vivaldi). Gratuit.

Saint-Pol-sur-Ternoise, 9h-17h, salle des fêtes, salon des collectionneurs organisé par la municipalité et l'association Ternois Collections. Entrée gratuite.

Rens./rés. 06 14 95 80 18, ternois.collections@gmail.com

Wittes, 10h-12h, salle communale, et tous les 3^e dimanches du mois, marché bio : produits fermiers, fruits et légumes, produits de bien-être et d'entretien « Éco propre », produits Artisans du Monde, produits régionaux du terroir Natur'Pom, produits recommandés par Hildegard de Bingen, Petit'laine création avec tissus recyclés, atelier de troc plantes et autres.

Rens. 03 21 39 25 17

Ma. 17 octobre

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, two-men show : Les Jumeaux « On n'est pas là pour vendre des cravates ». Tarifs : 16 €/14 €.

Rens. 03 21 30 47 04

Me. 18 octobre

Audruicq, 17h-18h, Guinguette Bar à histoires, « Guinguette à

Jusqu'au 12 octobre

Avroult, médiathèque, mercredi et vendredi 13h30-16h30, samedi 14h-16h : exposition itinérante « Bord et Débord » qui retrace l'action menée par le SmageAa et espace 36 : quatre groupes d'habitants de la vallée de l'Aa et du marais audomarois accompagnés d'artistes plasticiens et d'une association théâtrale ont fait appel à leur créativité pour parler des inondations.

Rens. 03 21 39 50 15

Jusqu'au 20 octobre

Fruges, Espace culturel Francis-Sagot, Badinage artistique des arts visuels et musicaux : musique, cinéma...

Rens./rés. 03 61 52 80 05, 03 21 90 91 10

Jusqu'au 16 octobre

Berck-sur-Mer, musée, Sophie Verger (sculpteur) et son étonnant bestiaire : une cinquantaine de sculptures (bronze et grès) cohabiteront avec les peintures de l'École de Berck et les collections archéologiques. Au rez-de-chaussée : phoques, pieuvres, morses, hippocampes, huîtres, coquillages et quelques improbables embarcations animalières répondront aux scènes de pêche et de tempête ainsi qu'aux représentations du rude quotidien des Berckois au siècle dernier. À l'étage, une girafe aux bijoux, des déesses zoomorphes et d'autres animaux terrestres feront écho aux trésors révélés des temps anciens.

Rens. 03 21 84 07 80

Jusqu'au 16 octobre

Saint-Omer, espace public autour de la chapelle des Jésuites, exposition « Des étudiants américains à Saint-Omer... une longue histoire » (projet « l'Odyssée des Carroll ») ; jardin de l'office de tourisme, exposition « Daniel Carroll : l'homme de la Constitution ».

Jusqu'au 28 octobre

Carvin, L'Atelier média (place de la Gare), du lundi au samedi sauf le jeudi 10h-13h et 15h-18h, exposition « Sculptures sonores ».

Rens. 03 21 74 74 30

Jusqu'au 24 novembre

7 Vallées, Automne culturel de 7 Vallées Comm avec au programme : Gauvain Sers, Archimède, Orchestre de Douai, Laura Cox, Opéra Bus, Clio...

Rens. www.7vallees-comm.fr

Jusqu'au 26 décembre

Béthune, du jeudi au dimanche 14h30-18h, chapelle Saint-Pry, avec les membres du club Sorooptimist de Béthune associés au Musée d'Ethnologie Régionale : découvrir « Béthune, ville d'histoire » et voter pour le prix Talents de Femmes, dans le cadre de l'exposition « Clin d'œil sur les collections n° 1 ».

Rens. 03 21 68 40 74

Jusqu'au 31 décembre

Calais, musée des Beaux-arts, « AC-CROCHAGE, Churchill – de Gaulle, juin 1940 : une rencontre décisive ». À travers la présentation d'objets originaux, de documents vidéo et sonores, l'accrochage du Musée des beaux-arts revient en une salle, sur des moments-clé de l'histoire franco-britannique.

Jusqu'au 18 février 2018

Béthune, Labanque, exposition « Intériorités », deuxième temps fort de « La Traversée des inquiétudes », trilogie imaginée par Léa Bismuth, librement adaptée de la pensée de Georges Bataille.

Arras à la lampe de poche

Pendant les vacances de la Toussaint, pour la deuxième édition, cinq monuments incontournables de la ville ouvrent leurs portes pour une visite à la lampe de poche : Hôtel de Ville : L. 23 octobre à 19h, Cité Nature : M. 24 octobre à 19h, Citadelle : M. 25 octobre à 19h, Musée des beaux-arts : J. 26 octobre à 19h, Cathédrale : V. 27 octobre à 19h. Tarifs : 6 €/3 €. Pensez à apporter votre lampe.

Rens. www.explorearas.com

faire peur », des histoires d'ogres, de sorcières, de loups. Entrée gratuite.

Rens./rés. 03 21 00 83 83

Vieille-Église, 18h30 et 19h30, Écopôle alimentaire, Opéra bus: Carmen cuisine! Fantaisie lyrique et culinaire en « fragnol »! Entrée gratuite.

Rens./rés. 03 21 00 83 83

J. 19 octobre

Angres, 9h30-10h30, Moulin de Tous, conférence-débat « La positive attitude » à l'attention des parents d'ados, animée par des éducatrices spécialisées du Fil d'Ariane.

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, musiques actuelles: La Rumeur, tarifs: 10 €/8 €.

Rens. 03 21 30 47 04

V. 20 octobre

Angres, 9h30-12h et 14h-18h et S. 21, 9h30-12h: forum santé bien-être intergénérationnel dans le cadre de la Semaine Bleue. Ateliers et interventions de nombreux partenaires.

Calais, 18h15, auditorium du musée des Beaux-Arts, conférence des Amis du Vieux Calais avec Jean-Pierre Dournel « le Front populaire, enjeux nationaux et répercussions calaisiennes », entrée libre et gratuite.

Saint-Augustin, hameau de Saint-Jean, théâtre Tchekhov, prix libre.

Rens. 06 33 55 23 72,
atc.culture@gmail.com

S. 21 octobre

Achicourt, 20h, salle F.-Mitterrand, concert « Chansons de Georges Brassens dans la pure tradition » par Le Duo Brassens. Tarifs 10 €/7 €.

Rens./rés. umca.arras@gmail.com, 06 07 99 18 35

Angres, 9h30 et 11h, médiathèque, « Conte sensoriel pour les oreilles et les orteils », dans le cadre de Tiot Loupiot.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

Lens, 10h-19h et D. 22, 10h-18h, salle Jean-Nohain, 5^e salon des saveurs et arts de la table, concours gastronomiques en présence de grands chefs. Élection de Miss Cooking. Entrée gratuite.

Saint-Martin-lez-Tatinghem, 19h, salle polyvalente de Tatinghem, spectacle du TALC « Les Demoiselles du cabaret », cabaret burlesque et déjanté.

Rens./rés. 06 66 80 58 97,
06 77 99 99 04, www.le-talc.fr

D. 22 octobre,

Arras, 10h30 et S. 28 à 15h, cimetière rue G.-Clemenceau, visite exceptionnelle et insolite du cimetière, tarifs: 6,60 €/3,60 €.

Caffiers, 8h30, rdv place de l'Église, 5^e randonnée « Enfance et vie », 10 km, participation 2 €. Cette action est organisée pour venir en aide aux enfants de Kankala, un centre d'accueil de la République démocratique du Congo.

Rens. 03 21 35 14 90

Grenay, 15h, espace Rony-Coutteure, concert d'automne avec les harmonies de Grenay et Sin-le-Noble. Entrée libre.

Rens./rés. 03 21 45 69 50

Louches, 9h-18h, salle des fêtes, l'Atelier des

Avec l'office de tourisme de la région de Béthune-Bruay

• **D. 29 octobre**, 11h et 15h, rdv office de tourisme de Béthune, visite théâtralisée d'Harmonika Zug (à partir de 6 ans) The place to B, 8 €/5 €.

Rés. 03 21 52 50 00

D. 8 octobre, 15h, rdv rue Franklin à Bruay-la-Buissière, visite de chantier de la Cité des Électriciens avant l'ouverture au public fin 2017. Gratuit

Rens./rés. 03 21 52 50 00

D. 8 et D. 22 octobre, 15h30, château d'Olhain, visite famille (à partir de 4 ans): « Costum'au château d'Olhain », 7 €/3 €; 16h30,

visite guidée du château.

Rens. 03 21 52 50 00

D. 15 octobre, 9h30, rdv place des Martyrs à Houdain, « Rando'patrimoine »: du haut du clocher de l'église, vous prendrez de la hauteur pour apprécier les deux visages d'Houdain que vous découvrirez en randonnée: en bas, une ville à la campagne et en haut, une ville minière. Le guide-conférencier dira tout sur le patrimoine houdinois, l'opérette, les dictons patoisants... Une endiverie ouvrira également ses portes. 6 €/5 €.

Rés. 03 21 52 50 00

petites croix organise ses « puces des couturières ». Entrée gratuite.

Rens. 03 21 35 59 60

Neuchâtel-Hardelot, 9h, rdv église, randonnée pédestre 13 km avec le club Sakodo, tarif 2 €.

Rens. 03 21 84 02 50, 06 76 76 19 33

Sallaumines, 16h, Maison de l'art et de la communication, « Sur un(e) air(e) d'autoroute », spectacle humoristique sur le thème des vacances avec l'Harmonie et la chorale municipales de Waziers. Tarifs: 9 €/7 €.

Rens./rés. 03 21 67 00 67

Me. 25 octobre

Dainville, 18h, médiathèque, le Cercle des amis de la bibliothèque reçoit Annie Degroote qui présentera en exclusivité dans l'Arrageois son nouveau roman « Nocturne pour Stanislas »

Conteurs en campagne, le programme

• **Me. 4 octobre**, 18h30, Tournehem-sur-la-Hem, chapelle de Guémy: Rémi Salas « Malek et les cigognes »

• **U. 6**, 20h30, Coulomb, salle des fêtes: Rémi Salas « Le foulard de Simini »

• **S. 7**, 20h, Étaples, salle pédagogique Maré's: Boubacar Ndiaye « De bouche à oreilles »

• **S. 7**, 20h, Lauventie, salle de musique: Rémi Salas « Le foulard de Simini »

• **D. 8**, 11h, Mont-Saint-Éloi, salle Hamilton: Cécile Perus, apéro-conte

• **Ma. 10**, Ualhuon, 20h30; J.-P. Mortagne et N. Peter; La constellation du cochon salle du Rietz

• **Me. 11**, Berck, 18h30, Jean-Marc Massie; Delirium; médiathèque

• **Me. 11**, Heuringhem, 18h30; J.-P. Mortagne et N. Peter; La constellation du cochon; salle communale

• **J. 12**, Aire-sur-la-Lys, 20h; J.-P. Mortagne et N. Peter; La constellation du cochon; lycée Sainte-Marie

• **U. 13**, Tincques, 20h; Jean-Marc Massie; Delirium; salle des fêtes

• **S. 14**, Neuville-Saint-Vaast, 20h; J.-P. Mortagne et N. Peter; La constellation du cochon; salle des fêtes

• **S. 14**, Ouve-Wirquin, 20h; Jean-Marc Massie; Delirium; salle des fêtes

• **D. 15**, Fleurbaix, 11h; Vincent Gougeat; apéro-conte; salle paroissiale

• **D. 15**, Uolaines, 11h30; Cécile Perus; apéro-conte; salle Paul-Cézanne

• **D. 15**, Embry, 15h; J.-P. Mortagne et N. Peter; La constellation du cochon; salle des fêtes

• **Ma. 17**, Marles-les-Mines, 20h; P. Delye et G. Allaert; En route; Maison pour tous

• **Me. 18**, Rang-du-Fliers, 18h30; P. Delye et G. Allaert; En route; médiathèque

• **Me. 18**, Merck-Saint-Liévin, 18h30; Élodie Mora; Sinbad le marin; église Saint-Liévin

• **J. 19**, Magnicourt-en-Comté, 20h; Eugène Guignon; Le tablier d'la Géronime; salle polyvalente

• **J. 19**, Wailly-lès-Arras, 20h; P. Delye et G. Allaert; En route; salle Lapointe

• **U. 20**, Monchy-au-Bois, 20h30; Eugène Guignon; Le tablier d'la Géronime; salle polyvalente

• **U. 20**, Auesnes-le-Comte, 20h30; Pierre Delye; La tournée des grands contes; la Bergerie

• **S. 21**, Hinges, 19h; Eugène Guignon; Le tablier d'la Géronime; salle des jeunes

• **D. 22**, Agnez-lès-Duisans, 11h; Patrick Saulnier; apéro-conte; gîte communal

• **D. 22**, Frémicourt, 11h; Cécile Perus; apéro-conte; salle annexe mairie

• **Ma. 24**, Coupelle-Neuve, 19h; Les Uolubiles; Les 7 gueules du dragon; salle communale

• **Ma. 24**, Herlin-le-Sec, 20h; Olivier Hedin; Crieur(s); église

• **Me. 25**, Conchil-le-Temple, 18h30; Les Uolubiles; Mais il est ici le bonheur; salle des fêtes

• **Me. 25**, Arques, 18h30; Olivier Hedin; Plat du jour; église Saint-Louis

• **U. 27**, Beuury, 19h30; P. Delye et G. Allaert; En route; salle de la Préuôté

• **S. 28**, Diéval, 19h30; Les Uolubiles; Mais il est ici le bonheur; salle polyvalente

• **D. 29**, Acq, 11h; Vincent Gougeat; apéro-conte; salle de convivialité

• **D. 29**, Ecques, 11h30; Martine Beugin; apéro-conte; Foyer rural

• **D. 29**, Fruges, 15h30; Olivier de Robert; Mémoires en short; centre culturel Sagot

• **Ma. 31**, Beuury, 18h; Hélène Palardy; Bébé King; salle Béréguoy



Pas-de-Calais

Le Département

Culture

PLAN
SÉQUENCE

18^e édition
3-12 novembre
2017

Compétition européenne « Prix du public »
décerné par le Département.

ARRAS FILMFESTIVAL

Renseignements : 03 21 59 56 30 / www.arrasfilmfestival.com

nat de France des rallyes tout terrain.

Rens. 03 21 04 46 88, 06 07 82 01 55

Wimereux, 14h-18h, et S. 28, D. 29, L. 30, 10h-18h, salons de la Baie Saint-Jean, exposition du club photo Pixel Opale (30 photographes sur le thème du bois). Entrée libre.

S. 28 octobre

Auchel, 18h, friches industrielles rue Casimir-Beugnet, 1^{re} édition de la Fluo Race, trail nocturne de 12 kilomètres, tarif : à partir de 8 €.

Bouvigny-Boyeffles, 14h-18h et D. 29, 10h-18h, salle Arthaud, forum des Collines d'Artois par le comité historique de Bouvigny-Boyeffles – 27 associations présentes pour les 20 ans du comité.

Rens. 03 21 72 59 51

Hesdin-l'Abbé, et D. 29, les Forges d'Opale organisent la 3^e édition du concours de maréchalerie.

Rens. Facebook « Les Forges D'Opale »

Muncq-Nieurlet, 20h, salle des fêtes, La Rurale « monchiniverlaise », le Théâtre de l'Ordinaire crée un spectacle original autour du patrimoine, de l'histoire, de la vie locale. Entrée gratuite.

Rens./rés. 03 21 00 83 83

Outreau, 21h, salle Phénix, 2^e gala de magie des Magiciens de la Côte d'Opale. Entrée 7 €.

Rens./rés. <http://magicienscotedopale.wix.com/site-du-club>

Rang-du-Fliers, 20h30, salle Le Fliers, concert « Destination Tango » avec l'orchestre du même nom. Billet 9 € (réduit 6 €).

Rens. 03 21 84 23 65
ou 03 21 84 34 00

Saint-Étienne-au-Mont, 9h30, rdv parking du stade de la Cachaine, 2h de marche nordique avec le club Sakodo, participation 2 €.

Rens. 03 21 87 67 80

D. 29 octobre

Beussent, 9h30, rdv église, randonnée pédestre 21 km (avec repas dans le sac) avec le club Sakodo, participation 2 €.

Rens. 03 21 81 01 98, 06 63 67 39 15

Calonne-Ricouart, 8h-17h, gymnase Gagarine, 7^e bourse toutes collections par le club des collectionneurs calonnoise. Entrée gratuite.

Rens. 06 13 23 82 46

Ma. 31 octobre

Saint-Martin-Boulogne, 15h, centre culturel Brassens, « La sorcière éphémère », comédie musicale féérique pour Halloween, 5 €.

Rens./rés. 03 21 10 04 90,
espacebrassens@orange.fr

J. 2 novembre

Boulogne-sur-Mer, 19h, Carré Sam, musiques actuelles : Deux fois rien (Grég Al-laeys et Benoît Dendievel), tarif unique 3 €.

Rens. 03 21 30 47 04

LIÉVIN, 6^e SON, FESTIVAL CHANSON

D. 15 octobre, 16h, centre Arc en ciel, « Tournepouce », conte musical jeune public de Barcella.

S. 21 octobre, 20h30, centre Arc en ciel, Luke, rock français.

Rens./rés. 03 21 44 85 10

Les Fairy Nights

Condette, Château d'Hardelot,
25 octobre au 1^{er} novembre.

Me. 25 octobre, 15h, création d'un masque d'Halloween (4 à 6 ans, 5 €)

J. 26, V. 27, L. 30 et Ma. 31 octobre à 11h, 15h et 17h, visites guidées spécial Halloween (5€)

S. 28 et D. 29 octobre, 10h-12h et 14h-18h, concours de citrouilles (gratuit)

Me. 1^{er} novembre, 11h, création d'un photophore d'Halloween (9-12 ans, 5€); 15h, création d'un monstre articulé (6-9ans, 5€)

Rens. 03 21 21 73 65,
chateau-hardelot.fr

Lumbres, et V. 3, maison des services et office de tourisme du Pays de Lumbres, 10h-16h, atelier beatbox et slam par la compagnie La Générale d'Imaginaire.

Rens. 03 21 93 45 46

S. 4 novembre

Créquy, 20h, salle des fêtes, concert d'automne de l'harmonie Sainte-Cécile.

Rens. 03 21 41 44 21

Isbergues, 20h30, centre culturel, Frédéric Fromet en concert. Auteur, compositeur, guitariste et interprète, Frédéric Fromet est un brin provocateur et très critique. Il dépeint le quotidien avec humour et n'hésite pas à aligner tous les mots dits « gros », ces mots interdits dans les cours de récréation et d'ailleurs. Révélé au grand public par sa chanson d'actualité hebdomadaire sur France Inter, il n'épargne rien ni personne...

Lumbres, et D. 5, 10h-18h30, salle Léo-Lagrange, 2^e salon Gourmandirose (au profit d'Audomarose, association qui combat le cancer du sein), entrée gratuite.

D. 5 novembre

Alquines, 9h, rdv Grand-Place, randonnée pédestre 13 km avec le club Sakodo, participation 2 €.

Rens. 03 21 83 54 66, 06 32 13 49 36

Angres, 16h, salle des fêtes, spectacle humoristique « La Belgique expliquée aux Français » avec Pierre Mathues.

Rens. 03 91 83 45 85

Boulogne-sur-Mer, 16h, Carré Sam, goûter-concert reggae-ska avec Jim Murple Memorial, tarif unique 3 €.

Rens. 03 21 30 47 04

Gosnay, 16h, Unité d'art sacré, Rencontres musicales en Artois : concert jeunes talents : Agnès Lourme (violoncelle), Damien Czaj (violin), Esteban Wiart (basson), Eponine Melin (flûte), Claire Régent (chant) et Thomas Yvard (clavier).

Rés. reservation@rma.ouvaton.org

Vendin-le-Vieil, 16h, spectacle patoisant « Berdouf », Marie-Laurence Delille en première partie.

Rens. 06 87 17 03 28

Me. 8 novembre

Grenay, 19h, espace Ronny-Coutteure, Ciné-Sandwichs : « Octobre » de Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, entrée libre.

Rens./rés. 03 21 45 69 50

Pas-de-Calais

Le Département Culture

20 et 21 octobre 2017 à 20h

Événement au Château d'Hardelot !

GEORGIA

TOUS MES RÊVES CHANTENT

SPECTACLE MUSICAL POUR PETITS ET GRANDS

AVEC
MARIE OPPERT
VINCHA
MATHILDE LABÉ
AMANDINE BOURGEOIS
RAPHAËLE LANNADÈRE
& L'ENSEMBLE CONTRASTE

MISE EN SCÈNE
LAURENT-GUILLAUME DEHLINGER
DIRECTION ARTISTIQUE
ET ADAPTATION TEXTE
ARNAUD THORETTE

UNE PRODUCTION
Cast Asie

EN CO-PRODUCTION AVEC
zamora CHÂTEAU D'HARDELLOT

EN PARTENARIAT AVEC
LE FESTIVAL DE MARNE
LES BORDS DE SCÈNES
LA VILLE D'ABLON-SUR-SEINE

AVEC LE SOUTIEN DE
Fondation GALLIMARD JEUNESSE SPÉCULUM

EN SOUTIEN À
SOS VILLAGES D'ENFANTS FRANCE

Cultures saison un événement Télérama

BILLETTERIE
03 21 21 47 30

N° DE LICENCE :
MICHAËLA 1-ROBERT 2-ROBERT 3-ROBERT

CLARA DE ST ANDREWS

Par Christian Defrance

Annoncer un événement,
proposer un reportage...une seule adresse :
echo62@pasdecalais.fr

BOULOGNE-SUR-MER • Elle court sur la plage des *Chariots de feu*, le célèbre film rythmé par l'inoubliable musique de Vangelis. Elle longe le légendaire golf où récemment Barack Obama a taquiné la balle. Puis elle file vers la « *Bulle* » surnom donné à la ville écossaise de St Andrews. Clara Défachel, bientôt 19 ans, étudie et vit dans cette cité à la fois « *perdue et extraordinaire* ».

Clara a toujours été une excellente élève, très attirée par les langues, et plongée très tôt dans un bain écossais par des parents absolument « fans » de cette contrée. En intégrant la section internationale du lycée Mariette, Clara avait déjà cette envie de partir à l'étranger, ses professeurs l'orientant vers les universités britanniques. Dès le début de sa Terminale, elle entreprit donc un tour des établissements londoniens avant de jeter son dévolu sur

l'Écosse, St Andrews et sa prestigieuse université, créée en 1413, classée juste derrière Oxford et Cambridge. L'université où Kate et William se sont rencontrés ! La grande classe. Décrochant en juin 2016 le Bac « OIB » - Option internationale britannique avec une mention Très Bien, Clara échappa aux difficiles tests de langue et fut admise à St Andrews, le gouvernement écossais lui « *payant ses études* » en accordant une bourse ! Si la météo était « très

**LE GOUVERNEMENT
ÉCOSSAIS LUI ACCORDE
UNE BOURSE**

moche » dans cette ville de 15000 âmes située tout en haut de l'Écosse, sur la côte de la mer du Nord, quand elle effectua sa première rentrée en septembre, Clara fut subjuguée par le cadre avec des bâtiments dignes de l'univers d'Harry Potter pour lequel la jeune Boulonnaise a gardé de nobles sentiments. « *Ma résidence était un manoir !* » Clara a très vite trouvé ses repères, enthousiasmée par son double diplôme de littérature comparée et d'arabe. Douze heures de cours par semaine, des options renouvelées chaque semestre, une grande indépendance, une vraie proximité avec les professeurs - venus du monde entier comme les étudiants, une réelle indépendance et beaucoup d'importance accordée à la recherche. St Andrews c'est le top du top pour 8000 étudiants. Clara a très vite exploré la ville, ses trois plages, ses cafés cosmopolites, ses concerts, ses traditions

(le 1^{er} mai on se baigne à cinq heures et demie du matin). Elle a rencontré la Société française de St Andrews... et dire qu'elle craignait « *de se sentir seule* ». Sa première année s'est déroulée à merveille (elle a vite dompté le périlleux accent écossais) et Clara attaque la deuxième le cœur battant, quittant sa résidence pour une colocation en ville avec une Allemande. Elle pourra également guider à St Andrews une congénère de Mariette qui tente elle aussi l'aventure écossaise. Littérature comparée et arabe restent au programme, Clara se destinant au terme d'un cursus de quatre années à l'enseignement ou à l'interprétariat. Si la luminosité peut faire défaut au nord de l'Écosse (cinq heures de soleil par jour), la lumière est éclatante dans la vie de l'étudiante. Elle songe à trouver un job, histoire d'assurer le loyer de sa colocation, et de pouvoir rentrer encore davantage dans « *la Bulle* ». Of course, Clara continuera de courir sur la plage, le long du golf.

Clara Défachel aime les langues et la poésie. Lectrice assidue de Blaise Cendrars, de Lawrence Ferlinghetti, de la « Beat Generation », elle est aussi très attirée par l'écriture. De 14 à 16 ans, elle avait couché sur le papier

des réflexions qui traversaient son esprit à « *des moments très ciblés* ». C'est en observant une vieille dame toute pensive sur la plage de Wimeux qu'elle commença à noircir des feuilles blanches. Ces feuilles sont devenues un recueil, publié par les Éditions du Panthéon à Paris. « *Une délicate prose poétique* » dit l'éditeur. « *Je voulais que ça sorte de ma tête, j'ai revu tous mes textes quand j'étais en Terminale et je les ai envoyés à plusieurs maisons d'édition* » explique Clara, l'étudiante de St Andrews qui n'a plus le même regard sur les choses de la vie que la collégienne boulonnaise. « *Ça me met d'ailleurs mal à l'aise de parler de ce recueil* » avoue-t-elle. Il s'appelle « Yvette ». Yvette livre ses pensées à son cher Horace disparu. Derrière les rochers, sous la pluie, sous les étoiles, dans le vent, en phrases courtes et images fortes, Clara Défachel « *enroule Yvette dans des souvenirs opaques* ». Une adolescente explore l'âme d'une vieille dame et illustre les propos d'Henri Michaux : « *Rêvasser à partir de rien, du rien en soi qui est presque tout, c'est à quoi il faut toujours revenir* ». Cet été, oubliant Yvette, Clara n'a guère eu l'occasion de rêvasser... à cheval au milieu de nulle part en Mongolie. Pour ses 18 ans, elle a passé deux semaines dans la steppe, dormant sous la yourte, partageant la vie des nomades. « *Je n'ai vu aucune barrière* » dit-elle. Une liberté, de grands espaces aussi beaux que les vers de ses poètes préférés.

